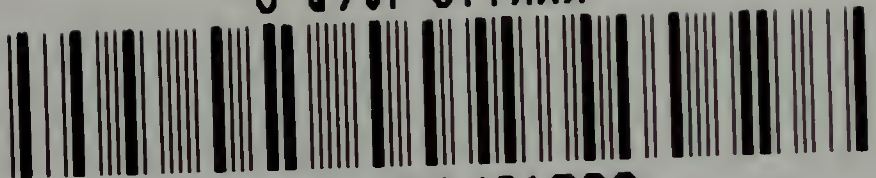




30

L'AUBERGE

DES ADRETS.

Chez les mêmes Libraires :

MOEURS D'ALGER.

JUIVE ET MAURESQUE,

PAR HIPPOLYTE BONNELLIER,

Ancien secrétaire de l'intendance générale en Alger.

1 vol. in-8°. Prix : 7 fr. 50. c.

LE CENTENAIRE,

PAR E. JOUY.

2 vol. in-8°, papier fin satiné. Prix : 15 fr.

LES ROUERIES DE TRIALPH,

1 vol. in-8°. Prix : 7 fr. 50 c.

Sous Presse :

Pour paraître incessamment :

UN ROMAN DE M. ALFRED DE VIGNY.

LA DAME DU SACRÉ-COEUR,

PAR

M. MARTIAL DE LA ROCHEARNAULD.

2 vol, in-8°. Prix : 15 fr.

CELUI QU'ON AIME,

PAR A. RICARD.

4 vol. in-12. Prix : 12 fr.

IMPRIMERIE DE P. BAUDOUIN,

Rue Mignon, n. 2.

L'AUBERGE

DES

ADRETS,

Manuscrit

DE ROBERT MACAIRE

TROUVÉ

DANS LA POCHE DE SON AMI BERTRAND.

> Je lègue à mes confrères tout ce que j'ai oublié de prendre dans la poche des imbéciles.
>
> (*Testament de Macaire.*)

IVme Vol.

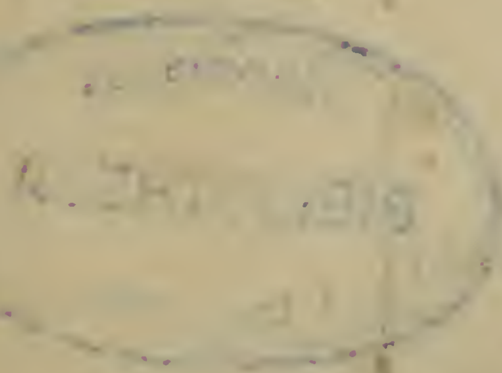
PARIS,

P. BAUDOUIN, rue Mignon, 2. | SILVESTRE, rue Thiroux, 8.

LECOINTE ET POUGIN, QUAI DES AUGUSTINS;
CORBET, QUAI DES AUGUSTINS;
PIGOREAU, PLACE SAINT-GERMAIN L'AUXERROIS.

1833.





I.

Le Graveur.

On se blase facilement : c'est en matière d'habitude comme en affection. Macaire finit par se fatiguer de cette vie chargée d'incidens désagréables. Il fallait une

exactitude dont il n'était pas susceptible pour continuer cette œuvre; et puis on était arrivé à lui faire fréquemment des reproches, non pas sur son assiduité, mais sur l'esprit rêveur qui s'était récemment emparé de lui.

Macaire s'était lié d'intimité depuis quelque temps avec un graveur en taille douce, homme estimé dans les académies, mais très-peu en crédit chez le boucher et chez le boulanger. Cet homme, au cœur d'artiste, consumait son existence à l'atelier; il fatiguait sa vie d'un travail continuel : point de fêtes pour lui, point de joies, point de ces douceurs de la vie, qui vo-

lent au-devant de ces artistes de cour qui ont à léguer à la postérité la copie d'une face royale. Lartiste avait passé bien des longs jours penché sur une planche de cuivre, et quand le soir arrivait, il embrassait ses enfans, regardait sa femme avec un sourire d'espoir, et disait :

— Encore deux mois de travail, et nous souperons plus gaîment, je l'espère.

Puis l'artiste rongeait une croûte de pain dur, qu'il ne pouvait pas tous les jours détremper dans un verre de vin; puis il allait se jeter sur son lit, où il rêvait la gloire, et le lendemain, à la pointe du jour, il continuait ses travaux.

Macaire avait plusieurs fois fait visite à l'artiste. Un jour, qu'il avait prolongé sa présence plus long-temps que de coutume, et qu'il avait longuement discouru sur la vie d'artiste, il se leva tout à coup, et, comme ce peintre célèbre qui avait senti son âme brûlée instantanément du feu sacré des arts, il s'était écrié :

— Moi aussi, je suis graveur !

Il avait saisi un burin, et avait tracé quelques traits, que l'artiste jugea comme devant faire concevoir d'heureuses espérances des dispositions de Macaire.

Au bout de quinze jours, Macaire était un élève qui faisait déjà hon-

neur à son maître. Celui-ci le plaisantait et cherchait à comprimer l'enthousiasme que Macaire professait hautement pour cette branche des beaux-arts. Il se promettait, disait-il, d'en faire son gagne-pain. Le maître riait des projets de l'apprenti, en lui faisant le tableau de l'abandon dans lequel étaient plongés les arts, et de la pénurie à laquelle était vouée la vie de l'artiste laborieux sans un esprit d'intrigue.

— Eh! mon cher, disait Macaire, il faut marcher avec le siècle; les grands sont sourds, il faut aller leur crier aux oreilles; ils sont aveugles, il faut les toucher pour

leur faire comprendre ce qui est éloigné de leur attention.

Enfin, le maître crut en effet que son élève marchait avec le siècle; car, au bout de trois mois, il ne revenait jamais à l'atelier sans avoir ses poches gonflées d'espèces. Il est juste de dire que l'élève ne fut pas ingrat, et il arrivait peu de jours où, sous le prétexte de faire une petite promenade avec le maître, il ne le priât d'aller changer une pièce d'or dont il lui offrait la moitié, ou le tiers, comme un prêt d'un ami à un ami, en attendant, disait-il, que les grands travaux de son patron fussent terminés.

Un jour que l'élève et le maître

avaient dîné ensemble, au dessert, le graveur demanda à Macaire à quel genre il s'était adonné pour avoir trouvé un débouché aussi facile et aussi prompt de ses ouvrages.

— La vignette, dit Macaire; il n'y a que cela aujourd'hui; surtout, ajouta-t-il, la vignette avec la lettre.

— Comment, dit le graveur, tu as aussi appris le genre lettres?

— Oui, dit Macaire, parce que, voyez-vous, il y a des genres d'ouvrages qu'il faut faire tout seul, depuis le commencement jusqu'à la fin.

— Eh mais! dit le graveur, quel

est l'éditeur ou le marchand qui te prennent tes travaux?

— Oh! c'est selon, dit Macaire; quelquefois le boulanger, d'autres fois le boucher, et même, au besoin, le marchand de vin ou le limonadier.

Le graveur crut que Macaire suivant son habitude, plaisantait, et il lui fit répéter.

— Eh! sans doute, dit Macaire, le boulanger, le boucher ou le marchand de vin. Ou au grand besoin, dans les cas extrêmes, ajouta-t-il avec un sourire qui effraya le maître, on se risque jusque chez le changeur.

Puis Macaire tirant un petit papier

de sa poche, le déroula et en tira un billet de banque.

— Malheureux! dit à voix basse le graveur, qu'as-tu fait?

— Eh! vous le voyez bien; croyez-vous pas que j'apprenais la gravure pour faire des Apollon qui jouent de la guitare ou des Jupiter qui se changent en bœuf pour mettre en croupe des jeunes filles?

L'horreur saisit l'artiste, le frisson le prit; il crut avoir à ses trousses toute la bande des argus de la police prêts à constater sa complicité; il se leva de table, et il jeta avec indignation la dernière pièce de monnaie qu'il tenait de Macaire.

— Ah! pauvre homme! dit Macaire

ça restera toujours dans sa mansarde. Enfin c'est son idée; toutes les opinions sont respectables.

Le départ du graveur contraria un peu Macaire; il avait compté sur sa complaisance pour aller changer un billet de cinq cents francs qu'il avait terminé dans la nuit, et comme il ne voulait pas éveiller les soupçons en se présentant souvent dans les changes ou dans les boutiques de son quartier, il aimait mieux qu'un autre fît la commission.

Macaire rentra dans son hôtel, d'assez mauvaise humeur, se repentant d'avoir été trop confiant; il allait aviser un moyen de réaliser

ses capitaux, quand il entendit, en montant l'escalier, le son de sacs d'argent qui se vidaient sur une table, dans l'appartement qui faisait face au sien; la porte était entr'ouverte, et une jeune femme, qui semblait la caissière de la maison, comptait les fonds et les encaissait. Macaire se présenta, et demanda comme complaisance qu'on voulût bien lui changer en argent un billet dont il était porteur. On l'avait fait la veille. La caissière ne fit pas attendre Macaire, et celui-ci en la remerciant de son obligeance, fit ses offres de service en semblable occasion, ajoutant que les fréquens paiemens qu'il avait à faire à des ouvriers et

à des fournisseurs nécessitaient souvent le change de ses billets de banque.

La proposition fut agréée de la dame, et elle ne tarda pas à mettre la complaisance de Macaire à profit; car, dès le lendemain, elle vint lui demander trois mille francs en billets contre espèces. Macaire était au comble de la joie, et, en peu de jours, il échangea ainsi tous ses billets contre une somme considérable.

Satisfait d'avoir réalisé ainsi une fortune qui ne lui avait pas été difficile d'amasser, il se lança dans les joies du monde; il eut une loge à l'Opéra et une maîtresse rue Lepelletier.

Cette heureuse position dura quelques mois. Souvent, pendant ce temps, Macaire regretta l'absence de Bertrand; puis il fit des rêves d'amendement. Il forgeait dans son esprit des projets de réforme morale, quand un matin il fut réveillé en sursaut par les voix confuses d'une escouade de gendarmerie, qui conduisait chez lui l'artiste graveur.

— Malheureux! dit celui-ci en s'adressant à Macaire, vous m'avez perdu; je suis accusé d'émission de fausses pièces d'or!

— De fausses pièces d'or! dit Macaire; qui est-ce qui suppose donc que ayez voulu entrer en con-

currence avec l'hôtel royal des monnaies?

En ce moment, on frappa violemment à la porte; Macaire n'eut que le temps d'ouvrir la fenêtre; il sentait le commissaire de police comme un chien sent la perdrix, aussi s'élança-t-il dans la rue sans hésiter.

II.

Projets de Voyage.

PENDANT le jour, Macaire dépista aisément les limiers de police ; avant que la nuit fût venue, il avait deux fois changé de costume : il portait maintenant des moustaches, une

barbe jeune France, un chapeau presque pointu, et le reste de son ajustement était dans le même goût; tous les yeux d'argus de la rue de Jérusalem n'auraient pu reconnaître, dans cet équipage, ni l'évadé du bagne, ni le garde du commerce, ni aucun des personnages dont Macaire, depuis si longtemps, avait successivement joué le rôle avec succès.

Mais cela ne suffisait pas. Macaire sentait qu'il lui serait maintenant impossible de se livrer, à Paris, à la fabrication de ses *vignettes* qu'il avait trouvé le moyen de se faire si bien payer; et pourtant il ne pouvait se résoudre à abandonner un

art pour lequel il se sentait tant de goût. C'était surtout dans ces circonstances difficiles qu'il pensait à Bertrand.

— Ami fidèle, disait-il en dînant aux *Frères Provençaux*, qu'es-tu devenu ?... Comment se fait-il que tu ne sois pas maintenant à Paris? et si tu y es, comment la sympathie ne nous a-t-elle pas réunis?... Scélérat de sort, va! Et puis on dira qu'il ne faut pas se défier de la Providence!... Quant à moi, je crois, le diable m'emporte, qu'elle ne se mêle jamais de mes affaires que pour les gâter... J'ai les meilleures intentions du monde; je renonce à la vie aventureuse et va-

gabonde et à tous les plaisirs qu'elle procure ; je me résigne à vivre bien tranquillement, en honnête millionnaire ; pour y parvenir, non-seulement je me fais artiste, mais je force, en quelque sorte, le gouvernement à encourager les arts malgré lui !... C'était beau ! c'était une belle et généreuse entreprise, un admirable dévoûment... Mais cette diable de Providence s'avise d'intervenir, sous le costume d'agent de police, et tout est renversé en un instant... Donnez-vous donc la peine de devenir honnête homme ! C'est à dégoûter pour toujours de la probité, ma parole d'honneur !..

Et pour corroborer ces excellen-

tes dispositions, Macaire faisait succéder une bouteille de chambertin à une bouteille de beaune ; de sorte, qu'il se trouvait dans la plus heureuse situation d'esprit lorsqu'il sortit de table.

Depuis quelques instans, il se promenait dans le jardin du Palais-Royal, roulant dans sa tête des projets de fortune, lorsqu'il fut accosté par un personnage assez mal vêtu, portant un bandeau noir sur l'œil droit, boitant du pied gauche, et ayant entre les deux épaules une énorme protubérance, qui, d'un ton miélleux et d'un air humble, lui offrit des cigarres qu'il avait, disait-il, rapportés lui-même de la

Havane, et que la nécessité l'obligeait de vendre.

— Merci, dit Macaire; je ne fume pas.

— C'est étonnant : une jeune France..

— C'est comme cela. Passez.

— Alors, j'aurai l'honneur de vous offrir du véritable Saint-Vincent tout pur... Goûtez, je vous prie...

En parlant ainsi, l'officieux personnage présentait à Macaire une énorme tabatière ouverte, dans laquelle Macaire introduisit le pouce et l'index, espérant ainsi se débarrasser de l'importun. Mais pendant qu'il aspirait cette prise d'échantil-

lon d'une main, de l'autre il saisissait celle de l'officieux qui déjà avait mis hors du gousset la montre que portait Macaire.

— Oh! oh! l'ami, dit ce dernier, il me paraît que tu es plus amateur de bijoux que de tabac.... Vous faites là un vilain métier, monsieur le drôle!

— Quelle voix! s'écria le bossu en se redressant.

— Ne me trompé-je pas, dit Macaire en reculant de deux pas.

— Macaire!

— Bertrand!

— Pas si haut...

— Tu trembles... Oh! oui, tu es

Bertrand.. Mais j'ai des reproches à vous faire...

— Veux-tu me reprocher de t'avoir laissé partir avec tout le butin?

— Misère! ce n'est pas de cela qu'il s'agit : vous venez de commettre une action indigne...

— Tu crois?

— Se laisser prendre la main dans la poche!.. C'est indigne d'un premier talent.

— C'est l'effet de la préoccupation; je sentais le grand homme.

— Alors je te pardonne.

— Toujours généreux!... Mais il paraît que tu n'es pas resté oisif

depuis notre séparation ; d'après les apparences...

— Les apparences !.. Bertrand, tu ne te formeras jamais. Les apparences sont pour les sots. Quant à l'oisiveté, c'est un vice... le plus grand des vices, puisqu'il enfante tous les autres. Je ne pense pas que tu me croies vicieux, Bertrand ?...

— Oh ! certainement... au contraire...

— A la bonne heure ! je ne te pardonnerais pas cela.

— Je voulais parler de ta situation qui me paraît bonne.

— Excellente, mon ami... Il y a quelques heures que j'ai sauté par une fenêtre pour éviter l'échafaud.

— Misère !

— N'en parlons plus ; je voulais seulement te faire comprendre que j'ai le plus grand intérêt à ne pas rester long-temps dans la capitale.

Alors il fit part à Bertrand de tout ce qui lui était arrivé depuis leur séparation, du goût qu'il s'était senti tout à coup pour les beaux-arts, et du talent qu'il avait acquis.

— Diable! dit Bertrand, c'est bien désagréable que l'on soit venu te déranger!...

— D'autant plus que j'avais l'intention de devenir millionnaire en peu de temps.

—Cette infâme police ne respecte

rien !... C'est abominable... Et tu renonces à la fabrication ?...

— Imbécile !

— C'est qu'il me semble que le placement ne sera pas facile maintenant.

— A Paris, sans doute ; mais il n'est pas défendu à un artiste de faire des envois dans les départemens.

— C'est juste ; il n'est pas défendu à un artiste... on n'a pas le droit d'empêcher un artiste... Comment enverras-tu cela ?

Par la voie la plus sûre ; celle de nos jambes... Bertrand, il y a bien long-temps que nous n'avons foulé le sol natal...

— C'est que nous avons été maîtrisés par les événemens.

— Je ne pense jamais à ce beau pays sans me sentir vivement ému.

— Ça fait toujours cet effet-là.

— Ah ! Bertrand !

A tous les cœurs bien nés que la patrie est chère !

— C'est vrai que les cœurs bien nés sont toujours plus ou moins susceptibles d'émotions particulières.

— Quoi qu'il en soit, mon ami, j'ai résolu de revoir mes foyers... ou quelque chose de semblable. Par exemple : nous irons à Lyon... après... Paris ; je ne vois rien de mieux pour écouler les produits de

l'industrie... Je fabriquerai, et tu placeras.

— Je ferai tout ce que tu voudras, pourvu que nous ne nous quittions plus. Quand partons-nous?

— Tout de suite... c'est-à-dire dans deux ou trois jours, quand j'aurai fabriqué les passeports nécessaires... car désormais, mon ami, nous ne manquerons plus de ces misérables chiffons... D'ailleurs, il me semble que les gens comme il faut doivent toujours avoir de ces choses-là.

— Certainement qu'ils doivent en avoir, les gens comme il faut! et quand je pense que nous en avons

manqué si souvent, ça me donne de l'humeur.

— As-tu un domicile, Bertrand ?

— C'est selon... Depuis que je fabrique le véritable Havane et le pur Saint-Vincent, j'ai toujours couché dans un lit : c'est une justice que je dois rendre à l'art de la fabrication.

— Bon, bon; je comprends : c'est-à-dire que tu as un pied levé et l'autre à terre; mais il me semble qu'il ne nous serait pas difficile de nous mettre en pension dans quelque famille honnête... et riche.

— *Honnête*, je ne dis pas; tout le monde est honnête maintenant;

c'est une qualité qui court les rues ; mais *riche,* c'est une autre paire de manches.

— Il me semble, Bertrand, que vous vous permettez de calomnier l'espèce humaine...

— Moi ? au contraire...

— Alors, vous disiez une sottise : la richesse est chose vulgaire ; la probité seule est rare.

— Il me semblait...

— J'en parle par expérience... Entrons au café de Foi, nous lirons les *Petites Affiches*, c'est fort intéressant.

Bertrand n'avait rien à objecter ; il suivit donc son ami ; et dans l'intervalle rigoureusement nécessaire

entre le gloria et le verre de kirsch, Macaire lut à demi-voix :

« Une famille respectable, jouissant d'une honnête aisance, désire trouver deux pensionnaires pour la table et le logement... »

— Bertrand, voici notre affaire.

— Oui, si tu as de l'argent...

— Garde donc pour toi ces observations saugrenues. L'argent, ce vil métal, est-il donc fait pour arrêter au milieu de leur carrière des gens comme nous?... L'argent!... Quel est l'imbécile qui n'a pas d'argent?... Quand on n'en a pas, on en fait, Bertrand!... Est-ce donc à toi qu'il faut dire cela? Suis-moi;

tu changeras de costume chemin faisant.

Quand Macaire commandait, Bertrand ne savait qu'obéir; il obéit donc, et au bout d'une heure, il se trouva, comme son ami, métamorphosé en fashionable. Ils se rendirent ensuite à la maison indiquée par les Petites Affiches. C'était celle d'un honnête rentier qui avait imaginé ce moyen pour grossir une fortune déjà fort passable, en même temps qu'il se procurerait une société agréable, parmi laquelle il ne lui serait peut-être pas impossible de trouver des maris à ses filles, excellentes personnes, fort sensibles de leur naturel et auxquelles le

métier de vierge commençait à paraître bien dur.

— C'est à monsieur Mitoneau que nous avons l'honneur de parler ? dit Macaire.

— Oui, Messieurs.

Macaire dit alors quel était l'objet de sa visite, et ajouta :

— Il y a fort peu de temps que nous sommes arrivés de l'Amérique, notre pays, et nous ne savons pas au juste combien de temps nous passerons à Paris. Le but de notre voyage étant un recouvrement de deux millons que nous doit votre gouvernement, et les formalités à remplir pouvant nous prendre plus ou moins de temps... Voici toujours

un billet de cinq cents francs à compte sur notre premier mois. Faites-nous, s'il vous plaît, conduire dans l'appartement que vous destinez à vos pensionnaires.

Monsieur Mitoneau ne put répondre que par monosyllables, tant sa joie était grande. Quant à Bertrand, il regardait autour de lui et se disait :

— Ça promet... j'ai dans l'idée que notre voyage de Lyon ne se fera pas si tôt. Il faudrait être niais pour ne pas se tenir où l'on se trouve bien, et nous devons être bien ici... Dans tous les cas, il serait impardonnable d'en sortir les mains vides.

Monsieur Mitoneau voulut conduire lui-même ses hôtes dans leur appartement, puis il courut annoncer à sa famille l'heureux événement.

— Des Américains, madame Mitoneau, des jeunes gens superbes... qui possèdent des millions... et qui parlent français comme vous et moi...

— Sont-ils mariés? demanda Caroline.

— Je ne le crois pas.

— Ont-ils l'air distingué ? demanda Sophie.

— Comme des princes, mon enfant... ça se conçoit bien; des gens qui viennent à Paris pour toucher

deux millions, et qui débutent par me donner un billet de cinq cents francs... Ah ça! mesdemoiselles, j'espère que l'on va se distinguer... Dieu! que les Petites Affiches sont une heureuse invention! quel bien cela produit dans la société!.... Décidément, je m'y abonnerai l'année prochaine.

— Tu as commis une imprudence, disait de son côté Bertrand à son ami.

— Comment cela?

— Donner d'abord un billet : s'il allait le changer...

— Sois donc tranquille; est-ce que ces gens-là se résignent à per-

dre trente sous?... C'est un avare, j'en suis sûr... il entasse.

— Je comprends, tu veux lui faire entasser les produits de ta fabrique.

— Ça ne sera pas difficile.

— Et le voyage est ajourné?

— Peut-être : on ne peut répondre des événemens, et quel que soit mon désir de revoir ce beau pays, berceau de mon enfance....

— Berceau de notre enfance.

— Je ne puis y penser sans me sentir attendri!

— Je suis capable de pleurer....

— De plaisir, de désir.

— Ah! je sens palpiter mon cœur!

— Mais la sagesse veut que l'on préfère l'utile à l'agréable.

— C'est absolument comme tu voudras; mais si ça traîne en longueur, il faudra que je cherche à m'occuper...

— C'est là une pensée honorable! Bertrand, j'aime à te voir dans ces sentimens... Bonsoir, car je suis fatigué.

— Tu ne veux donc pas savoir ce que j'ai fait depuis notre séparation?

— Ce sera pour demain

III.

Le Nantais et le Picard.

Le jour n'avait pas encore paru, et les amis ne dormaient plus.

— Maintenant, dit Macaire, je suis disposé à entendre le reste de tes aventures depuis notre sépara-

tion forcée. Qu'as-tu fait après avoir quitté ton saint homme de missionnaire ? Tu devais avoir le gousset garni, car les recettes étaient bonnes, d'après ce que tu m'as dit, et la bourse et le portefeuille avaient passé de la poche du révérend dans la tienne, ce qui est juste et raisonnable, attendu qu'en supportant les charges tu devais jouir des bénéfices.

— Presque rien. Dans la bourse, des gros sous d'un côté, et huit ou dix pièces de cinq francs de l'autre. On n'a pas plus de guignon que ça !... J'ai remarqué que rien ne me réussit quand j'opère pour mon propre compte.

— Comment! ce vieux cancre n'avait pas quelques pièces d'or?... Mais c'est une horreur!...

— Certainement que c'était une horreur!... C'était une mauvaise action; et j'en étais tellement indigné, que je fus sur le point de retourner sur mes pas pour faire à ce malheureux tous les reproches qu'il méritait; mais comme j'ai naturellement horreur des longues explications, et que le saint homme était verbeux en diable, je n'en fis rien. Et puis, j'étais impatient de te revoir; j'espérais te retrouver à Paris; et la bourse contenant un viatique suffisant, quoique fort léger, je me mis en route. J'arrivai sans encom-

bre, grâce aux paperasses que j'avais trouvées dans le portefeuille. Point de passeport; mais des lettres d'une foule de grands personnages, un diplôme de jésuite, etc., etc. Les gendarmes n'en demandaient pas davantage; quand il leur arrivait d'insister, je leur donnais ma bénédiction; si cela ne leur suffisait pas, je passais à l'exhortation; je leur parlais des maux de l'enfer, de la nécessité de se rendre digne des joies du paradis, et cela les rendait doux comme des agneaux. Je crois que je serais parvenu à en confesser les trois quarts, si je l'avais tenté.

— Cela n'est pas bien, Bertrand; vous tourniez en dérision la religion

de l'État!... Est-ce que, par hasard, vous seriez devenu athée?...

— Moi! grand Dieu!.. Ah! Macaire, que tu es injuste! Athée, moi!... comme si tu ne connaissais pas ma dévotion...... Bonne sainte Vierge! vous savez si je vous révère... Et notre seigneur Jésus-Christ, lui qui avait du goût pour la partie, au point de vouloir mourir entre deux de nos confrères..... Moi, athée!...

— A la bonne heure; je suis bien aise de connaître que je m'étais trompé. Continue. Te voilà à Paris...

— Oui, à Paris, sans argent, ce qui n'est pas gai. Je ne laissai pas

cependant de te chercher activement; mais j'étais dans une mauvaise veine; rien ne me réussissait. Au bout de huit jours, j'avais remué ciel et terre, et je n'en étais pas plus avancé; je l'étais même un peu moins; car j'avais tout à fait vu le fond de ma bourse, et je n'avais pas trouvé une affaire de deux liards. Il fallait vivre pourtant : une messe à Saint-Roch me produisit quelque chose, une douzaine de foulards, deux montres; j'en cherchais une troisième, lorsque je m'aperçus qu'il y avait concurrence, et qu'elle était redoutable : en moins de dix minutes, je vis une main adroite soulever quatre taba-

tières, des bésicles en or, et un certain nombre de mouchoirs. C'était parfait d'exécution; je crus un instant reconnaître ta manière de travailler...

—Supposition injurieuse!... Bertrand, il paraît que vous avez pris de mauvaises habitudes...

—Quand je te dis que c'était parfait d'exécution.

— Des mouchoirs et des tabatières! fi!...mon ami, tu es au moins singulièrement arriéré!...

— Eh bien, à la bonne heure; j'aime mieux ça; le mot n'est pas si dur... Toujours est-il que ça me faisait l'effet d'un premier talent; et ça ne te surprendra pas quand

tu sauras que mon concurrent n'était autre que le Nantais.

— Ah! il est parvenu à lever le pied avant la permission de l'autorité?...

—Justement; et ma foi ce n'était pas malheureux pour moi pour le moment; car je mourais d'ennui, et je n'étais pas éloigné de risquer un grand coup pour me faire conduire à Toulon, où j'espérais te trouver...

— Imbécile!... Il faut être sot pour aller là une fois; mais il faut être stupide pour y retourner.

— C'est vrai; mais on n'est pas toujours maître de ça...Tu sens bien que...

— Bertrand, vous savez que j'ai horreur des mauvais lieux

— C'est comme moi; je ne peux pas sentir les mauvais lieux : c'est bien aussi ce que je dis au Nantais quand, après avoir renouvelé connaissance, il m'offrit un gîte chez mademoiselle Rosalie.

— C'est une bonne fille, me dit-il, que j'ai mise dans ses meubles pour être moins sous l'œil du commissaire.

— J'accepterais bien volontiers, répondis-je, mais les mœurs!... mon ami; je respecte infiniment les mœurs.

— Mais, s'écria-t-il, Rosalie est une très-honnête fille!... qui de-

meure rue du Chantre, dans une maison respectable... elle ne sort jamais le jour.

— Alors c'est différent, dis-je. Et au fait, Macaire, tu sens que cela modifiait singulièrement mes scrupules.

Nous allâmes donc chez mademoiselle Rosalie, à laquelle il me présenta comme un ami d'enfance, un autre lui-même; et la bonne fille prit si bien la chose au pied de la lettre, que vingt-quatre heures ne s'écoulèrent pas sans que j'eusse l'avantage de suppléer le Nantais dans son plus doux emploi auprès de cette docile personne.

Il y avait quatre jours que nous

faisions ménage ensemble; de temps en temps, je demandais au Nantais s'il n'avait pas quelque affaire en vue.

— Non, me disait-il; mais qu'est-ce que cela fait? n'es-tu pas bien ici?... Sois tranquille, ajoutait-il en frappant sur son gousset, il y a des pigeons au colombier, et quand il n'y en aura plus, il y en aura encore.

— Ma foi! mon cher Macaire, tu me croiras si tu veux, mais je te jure que je me trouvais très-bien de la vie d'honnête homme que je menais chez Rosalie. Il était clair néanmoins que cette vie ne pouvait durer long-temps : je le sen-

tais, mais je ne pensais pas qu'elle dût finir si vite.

Un soir le Nantais rentre pâle, défait ; il jette son chapeau sur une chaise, se croise les bras et se met à marcher à grands pas sans proférer une syllabe.

— Qu'y a-t-il donc? lui demandai-je effrayé de le voir en cet état.

— Il y a que j'ai trouvé mon maître, et que j'ai perdu mon argent.

— S'il ne s'agit que d'une perte au jeu, repris-je, c'est un mal facile à réparer.

— Oui, mais pour le réparer, il faudrait de l'argent, et je n'ai plus le sou.

— Plus le sou !

— Cela t'étonne parce que tu connais mon talent et que tu me crois un aigle... La vérité est que, si cela continue, nous ne serons bientôt plus à la hauteur de l'art.

— Bah ! m'écriai-je, il ne faut pas se décourager pour si peu. Change d'habit, grime-toi, et conduis-moi à la porte du tripot.

Le Nantais ne savait pas quel était mon dessein; mais comme il ne pouvait manquer de trouver excellent tout moyen propre à lui faire recouvrer l'argent qu'il avait perdu, il fit sans hésiter ce que je voulus, et me conduisit à la porte d'une maison d'assez triste apparence.

— Crois-tu, lui dis-je, que ton homme y soit encore?

— Sans doute; il n'est qu'onze heures et demie, et il n'en sort jamais qu'après minuit sonné.

— Eh bien! attendons

J'expliquai alors au Nantais le projet que j'avais formé; il l'approuva, et nous entrâmes dans un café pour y attendre plus commodément le moment de l'exécution. Nous revînmes à notre poste à minuit précis, et après une faction d'un quart d'heure, le Nantais me dit à l'oreillle en me montrant un individu enveloppé dans un large manteau:

— Voici mon homme!

Aussitôt nous avançons vers lui, et le saisissant au collet, je dis :

— Au nom de la loi! suivez-nous!...

Ici Macaire interrompit le narrateur, en s'écriant :

— Bertrand, je ne puis approuver cela!.. Usurper les fonctions de l'autorité, c'est horrible!...

— Mais, mon ami, l'autorité qui nous doit protection ne nous protégeait pas, au contraire! elle nous menaçait à chaque instant de nous mettre la main sur le collet : nous étions dans le cas de légitime défense.

— Alors c'est bien différent.

— Certainement que c'est diffé-

rent! Aussi notre homme, après avoir vainement tenté de nous échapper, parut-il résigné à nous suivre; mais à peine avions-nous fait dix pas dans sa compagnie, qu'il nous dit :

— Il est certain, messieurs, que vous me prenez pour un autre; cependant comme il est toujours fort désagréable pour un homme d'être traîné chez un commissaire de police, je vous offre dix louis pour m'éviter ce désagrément.

— Dix louis! dis-je, croyez-vous que cela vaille la peine de se compromettre?

— Eh bien! je vais vous en don-

ner quinze, et qu'il n'en soit plus question.

Je ne répondis pas, et notre homme sachant bien qu'en pareil cas le silence équivaut au consentement, il tira sa bourse pour conclure le marché. A peine eus-je aperçu cette bourse, que l'ardent désir de rendre service à mon ami, et peut-être aussi la vue de l'or doublant mes forces, je me jetai dessus et l'arrachai à son propriétaire...

Ici, nouvelle interruption de Macaire, qui s'écria :

— Bertrand, Bertrand! en vérité je ne puis plus vous avouer pour mon ami!

— Parce que?...

— Parce que vous n'avez pas les plus simples notions de la délicatesse.

— Au contraire... moi!... la délicatesse est mon élément.

— Dépouiller un confrère!

— Ne confondons pas! c'était le confrère qui nous avait dépouillés; nous ne faisions que reprendre notre bien... en y ajoutant des dommages et intérêts, bien entendu.

— Je ne sais pas si je dois accepter l'explication.

— Certainement que tu le dois! Tu ne peux pas t'en dispenser sans manquer à l'amitié.

— Alors je l'accepte; mais c'est à la condition que cela ne se renou-

vellera plus : c'est un mauvais exemple qui pourrait avoir les résultats les plus désastreux.

— Et puis il ne faut pas croire, reprit Bertrand, que notre homme fût disposé à nous laisser agir tranquillement : voyant bien à qui il avait affaire, il me saisit à la gorge ; mais tandis que je me défends d'une main, de l'autre je jette loin de moi son sac d'or. Le Nantais le ramasse et s'éloigne : pour moi, je rassemble mes forces pour soutenir la lutte ; mais malgré mes efforts, mon adversaire, beaucoup plus vigoureux que moi, allait probablement me faire repentir de ma témérité, lorsque le bruit des pas d'une pa-

trouille arriva jusqu'à nous, et comme mon antagoniste avait d'aussi bonnes raisons que moi pour éviter cette rencontre, il s'enfuit d'un côté tandis que je me retirai tranquillement de l'autre.

J'arrivai bientôt chez Rosalie, où je fus très-surpris de ne pas trouver le Nantais; mais ce fut en vain que nous l'attendîmes toute la nuit. Trois jours s'écoulèrent, et il ne parut pas; cependant j'avais pris des informations, et j'étais sûr qu'il n'était pas arrêté.

L'argent nous manquait; Rosalie vendit, pièce à pièce, une partie de son mobilier : cela nous fit vi-

vre encore une quinzaine, après quoi nous nous séparâmes.

Je te l'ai déjà dit, mon ami, c'est un triste séjour que Paris, quand on y est sans argent...

Ici Macaire leva les épaules et dit :

— Et qui est-ce qui manque d'argent à Paris ? des sots !

— J'en manquais pourtant, reprit Bertrand ; car, en quittant Rosalie, il ne me restait que les débris d'un louis changé la veille. Il est vrai que je ne restai pas longtemps dans cette situation. Je me mis à battre le pavé, me reposant sur ma bonne étoile du soin de m procurer quelque affaire. En pas-

sant sur le Pont-Neuf, j'aperçus un garçon de recettes portant sur son épaule une lourde sacoche : soit instinct, soit pressentiment, je le suivis. Arrivé au coin de la rue Dauphine, mon homme rencontre un de ses amis qui lui crie : — Eh! bonjour, Rigaud! Tous deux s'arrêtent; il causent, et j'entends l'ami du garçon de caisse dire à ce dernier en le quittant : — *Benjour à c'quiot fieux!* Bon, me dis-je, mon homme est Picard, et il s'appelle Rigaud; il y aura bien du malheur si, avec ces renseignemens, je ne parviens pas à lui arracher une plume de l'aile : cela dit, je double le pas, et je dépasse le Picard;

puis faisant volte-face, je viens droit à lui, en m'écriant :

— Dieu me pardonne, c'est Rigaud!

Puis, sans lui donner le temps de me répondre, je commence à lui parler du pays et à lui demander des nouvelles de sa famille.

— C'est drôle, me dit-il ; il me semble que votre voix ne m'est pas inconnue, mais j'ai beau regarder votre visage, je ne vous reconnais pas.

— Morzieu, pays! repris-je, vous vez la mémoire courte : nous allons prendre un verre de vin pour la rafraîchir.

Et sans attendre qu'il me répon-

dît, je l'entraînai chez un marchand de vin près duquel nous nous trouvions. Je fis verser deux verres de vin, et je bus le premier; mais lorsque j'eus avalé le quart de ce que contenait mon verre, je fis la grimace, et jetant le reste du vin sur le comptoir, je dis au garçon de caisse en lui retenant le bras :

— Pays, n'bois mie cha, ch'est d'la poison!

Le marchand proteste que son vin est excellent; je soutiens qu'il n'est pas potable, et jetant cinq francs sur le comptoir, je demande une bouteille du meilleur. Le marchand nous invite à passer dans la salle. Quand bien même mon Picard eût eu quel-

que soupçon, cette manière d'agir le lui aurait ôté. Il me suivit donc sans difficulté dans la salle, où l'on nous servit le vin ainsi qu'un peu de pain que j'avais demandé.

Je cherchais encore le moyen de m'emparer de la sacoche, lorsqu'à la vue du couteau qui accompagnait le pain qu'on nous servit, il me vint une idée. J'examinai ce couteau, j'éprouvai la force de la lame en l'appuyant sur la table; elle fléchit!

Ici Macaire fronça de nouveau le sourcil, et dit en jetant sur Bertrand un de ces regards terribles qui suffisaient pour jeter la terreur dans l'âme de ce dernier :

— Bertrand! je vous l'ai déjà dit, vous avez des goûts sanguinaires tout à fait en opposition avec mes sentimens!

— Je te jure que je ne l'ai pas tué!

— A la bonne heure; mais vous y avez pensé... Bertrand, vous aurez un terrible compte à rendre là-haut!

— Je ne lui ai pas fait une égratigure...

— Et tu lui as laissé la sacoche?

— Je ne dis pas cela; je la lorgnais toujours tandis que le Picard m'accablait de questions auxquelles je répondais tant bien que mal. Soit défiance, soit habitude, mon

homme l'avait placée sur la table en face de lui; et tandis que du bras droit il me faisait raison de toutes les santés que je portais à sa famille, son bras gauche était appuyé sur les écus que je convoitais. Résolu à tout risquer, je me lève, et je sors sous le prétexte de satisfaire un léger besoin. A peine dans la rue, je prends ma course, j'entre chez le premier apothicaire que je rencontre, et je demande un grain d'opium. Une si faible dose se donne à tout le monde, je l'obtiens sans difficulté. Je cours à une seconde pharmacie, puis à une troisième, et en moins de dix minutes je suis de retour auprès de mon Pi-

card avec trois grains de ce narcotique, que d'une main je jette dans son verre, tandis que de l'autre je lui offre une prise de tabac. Un quart d'heure après, il avait la vue trouble, et bientôt il s'endormit sur la table. Sans perdre de temps, je fais, avec le couteau dont je t'ai parlé, une large ouverture au sac sur lequel le dormeur est appuyé, et je disparais emportant tout ce qu'il contenait.--

— Tu sais, Macaire, que je ne suis pas ingrat; j'ai horreur de l'ingratitude. Ma premirre pensée fut donc pour Rosalie, qui m'accueillit avec de grandes démonstrations de joie, et qui, dè le len-

demain, disparut emportant le magot. Mes recherches furent vaines : je ne pus obtenir le moindre renseignement sur le lieu où elle s'était retirée.

— Se laiser dépouiller par une fille ! s'écria Macaire ; ô honte !

— C'est vrai, mon ami, aussi étais-je si honteux que je n'osais plus me montrer. Je me jugeai plus sévèrement que tu ne l'eusses fait toi-même, et je me condamnai à vivre en honnête homme, me trouvant trop bête pour être autre chose. Cela dura long-temps ; je me bornais à faire un peu de contrebande pour vivre ; mais il y a quelque temps, le désir de te revoir

que j'avais toujours conservé, devint tout à coup si violent que j'abandonnai ma résolution...... C'était un heureux présentiment ; l'heure de notre réunion devait bientôt sonner, j'en rends grâce à Dieu et à ma bonne étoile!

Ce récit avait été d'autant plus long que Macaire l'avait souvent interrompu ; aussi, à peine était-il achevé, qu'un domestique vint annoncer au deux amis que le déjeuner était servi. Ils s'habillèrent donc à la hâte, et se rendirent dans la salle à manger.

IV.

Retour à Lyon.

La famille Mitoneau s'était mise en frais; quoiqu'il fût de bonne heure, tout le monde était paré comme s'il se fût agi d'assister à une brillante soirée. On parla peu d'a-

bord; mais on ne tarda pas, de part et d'autre, à renoncer à cette réserve, et la conversation devint aussi vive que le comportait l'esprit des interlocuteurs.

— Parbleu, messieurs, disait le bon rentier, vous êtes bien heureux d'être Américains !... L'Amérique ! un pays superbe... N'est-ce pas, Caroline, que c'est un superbe pays ?...

— Diable, se dit Macaire, est-ce que la jeune personne aurait déjà vu tant de pays ?... Ça serait fort désagréable sous tous les rapports !

Heureusement Caroline ne tarda pas à rassurer Macaire, qui s'aperçut aisément qu'elle ne faisait que

répéter une leçon de géographie apprise probablement la veille.

— On assure, reprit monsieur Mitoneau, que les pauvres de votre pays n'ont pas moins de trois ou quatre lieues carrées d'excellentes terres... avec des esclaves de toutes les couleurs.

— Et des mines d'or de toutes les façons, ajouta Bertrand.

— C'est à ce point, dit Macaire, que l'or est pour rien dans le pays, ce qui est fort désagréable. Pour moi, j'ai pris le parti de faire ferrer mes chevaux et les roues de mes voitures avec ce détestable métal; c'est une économie dont je me trouve bien.

— Mais c'est prodigieux ! s'écria monsieur Mitoneau.

— C'est fort simple, au contraire, reprit Macaire ; mon ami Lipson vous dira... Mon ami, fais-moi donc le plaisir de dire à monsieur...

Mon Dieu, monsieur, répondit Bertrand, je vous dirai tout ce que vous voudrez... Par exemple, le gouvernement a remplacé les chaînes des forçats qui étaient en fer par des chaînes d'or, ce qui a le double avantage d'écouler les produits du pays et de favoriser le commerce de jouaillerie...

— Caroline, tenez-vous droite, disait tout bas madame Mitoneau... Sophie, ne vous mordez donc pas

ainsi les ongles, cela dénote un mauvais caractère.

— Je ne comprends pas que l'on puisse se résoudre à quitter un semblable pays, s'écria le bon rentier.

Puis s'adressant à Bertrand :

— Vous avez dû être fort surpris de nos usages et de notre pauvreté en arrivant en France?

— C'est vrai, reprit Bertrand qui regardait son ami pour savoir ce qu'il devait dire; il est vrai que nous avons dû être fort surpris.

— Point du tout, point du tout s'écria Macaire : nous savions parfaitement que chaque pays à ses agrémens. Par exemple, nous avons

de l'or à profusion, et vous avez des femmes adorables....

— Dieu! est-il galant, dit en soupirant madame Mitoneau..... Faites donc semblant de rougir, mesdemoiselles.

— Vous avez des femmes adorables, reprit Macaire sur un diapason plus élevé, des femmes préférables à tous les trésors de la terre!...

— De la terre et de la mer! s'écria Bertrand.

— Sophie, mon enfant, sois bien gentille, je t'en prie, dit la maman; je crois que celui-ci te regarde.

— D'après ce que vous dites, reprit monsieur Mitoneau, il sem-

blerait que les dames américaines...

— Ne parlez pas de cela, mon cher monsieur; fi! horreur! de véritables guenons.

— Noires comme des corbeaux, dit Bertrand.

— Ah Françaises!... adorables Françaises!

Et Bertrand fit chorus, en s'écriant :

— Françaises délectables, inimitables et insurmontables! Françaises inestimables et impayables!..

— Ils sont déjà fous de mes filles, se dit madame Mitoneau.

— Ah! s'écria Macaire, que vous êtes heureux, mon cher monsieur Mitoneau!

— Oui, mon cher monsieur Mitoneau, vous êtes l'homme le plus heureux des quatre parties du monde!

— Et comment cela, messieurs, je vous prie?

— Comment cela! s'écria Macaire.

— Il demande comment cela! ajouta Bertrand.

— Pourriez-vous me faire le plaisir de me le dire? reprit le bon rentier.

— Mon ami, dit Macaire en se tournant vers Bertrand, monsieur te prie de lui faire l'honneur de le lui dire.

— Ah! monsieur me prie de.... Mais de tout mon cœur.... je vous

dirai..... certainement.... je vous ferai l'honneur de vous dire tout ce que vous voudrez.... nous n'avons rien à vous refuser, rien, absolument rien!.. Parlez, ne vous gênez pas: tout ce que nous avons est à votre service.... Je voudrais bien voir que quelqu'un s'avisàt de vous refuser quelque chose!

Ces paroles achevèrent de faire perdre la tête au vieux rentier qui, oubliant la question en fit une autre qui devait, il le pensait, avoir un résultat plus satisfaisant.

— Messieurs, dit-il, le beau sexe français ne peut qu'être trés-honoré de la haute opinion que vous avez de lui; mais je me permettrai de

vous faire observer qu'à votre âge et avec votre fortune, vous seriez de fort aimables maris, que les plus difficiles beautés ne dédaigneraient pas. En un mot, je ne vois pas pourquoi vous n'épouseriez pas des Françaises.

— C'est juste, répondit Bertrand, monsieur ne voit pas pourquoi... Je ne vois pas pourquoi... et j'oserais dire que tu ne vois pas pourquoi...

— Mon cher hôte, dit Macaire, je suis bien heureux de vous voir dans ces dispositions à notre égard.. J'ose espèrer que nous traiterons bientôt cette question d'une manière plus claire... plus positive.

— J'en serai enchanté, dit le mari.

— Mes filles sont mariées! se dit la femme.

—Voici des jeunes gens singulièrement bien élevés pour des Américains! se disaient les jeunes filles.

De sorte que tout le monde était dans l'enchantement en se levant de table.

Les choses étaient trop avancées pour ne pas marcher rapidement; nos deux héros menaient de front et grand train l'amour et la fortune, passant le jour à fabriquer la vignette, comme disait Macaire, et à fasciner monsieur et madame Mitoneau, tandis que les nuits... Je

vous dirais bien comment ils passaient les nuits, mais j'aime mieux vous le laisser deviner; toujours est-il qu'au bout d'un mois la double union était arrêtée, à la grande satisfaction de toute la famille Mitoneau.

— Mon cher hôte, dit un jour Macaire, rien ne s'oppose plus à notre bonheur; il a été convenu entre le gouvernement et nous, que les deux millions nous seraient comptés en deux paiemens, et je viens de recevoir le premier, ce qui nous permettra de vivre très-honorablement en attendant que nous ayons vendu nos propriétés d'Amérique; car nous sommes dé-

cidés à ne plus quitter la France.

A ces mots, il laissa tomber sur la table et éparpilla négligemment une quantité énorme de billets de banque. Puis il reprit.

— Je ne vous demande point combien vous donnez de dot à vos filles, cela les regarde; nous la leur abandonnons pour leurs menus plaisirs... Une bagatelle... quarante où cinquante mille francs...

— Cinquante mille francs!... Songez donc, mon gendre, que nous ne sommes pas en Amérique... Nos chevaux ne se ferrent pas avec de l'or fin... J'ai vingt mille francs en or que j'ai réalisés d'après votre conseil; ils sont dans mon secré-

taire, bien escomptés; c'est tout ce dont je puis disposer, et vous ne voudriez pas m'obliger.....

— N'en parlons plus, mon cher beau-père; vous garderez vos vingt mille francs et je me chargerai de tout.

La joie était au comble dans la famille Mitoneau; Caroline et Sophie étaient dans le ravissement, les pauvres jeunes filles! Et le soir même Macaire disait à son ami :

— Il est temps que ça finisse, car cette petite fille devient trop exigeante.

— Que veux-tu? elles se ressemblent toutes... Il y a un mois que je ne dors plus. Si tu ne trouves pas

un moyen pour nous arracher à l'amour, je crois que nous irons en paradis par le chemin du plaisir.

— Le moyen est trouvé, Bertrand; voici ton passeport et voilà le mien; la botte de vignettes est fort passable; quant aux espèces, elles commencent à filer sensiblement; mais il y a mille louis dans le secrétaire du bon homme, tu comprends?...

Bertrand ne répondit pas, mais l'expression de sa physionomie en dit plus que toutes les phrases qu'il eût pu faire, et Macaire comprit que tout serait bientôt terminé.

— Maintenant, viens dîner, dit Macaire.

— Je n'ai pas faim, répondit Bertrand : la joie nourrit.

— Il paraît, reprit Macaire, qu'il y aura avant vingt-quatre heures une révolution complète dans le passe temps de ces demoiselles.

Et il alla se mettre à table. Bertrand ne parut pas. Au dessert, un commissionnaire apporta une lettre à Macaire qui brisa le cachet à l'instant, jeta un coup d'œil sur le contenu, et dit :

— Ah! ah! c'est le ministre des finances qui me prie de passer chez lui. Peut-être a-t-on changé d'avis, et veut-on en finir tout de suite en nous comptant l'autre million. C'est

ce que je vais savoir tout à l'heure.

Il se leva, prit son chapeau et disparut. Cinq minutes après il avait rejoint Bertrand qui lui présenta, en souriant d'un air satisfait, le sac contenant les mille louis, et dit :

— Voici les mille louis; c'est la dot de ces demoiselles, et il est juste que nous faisions les maris jusqu'au bout.

— Bien! dit Macaire, je suis très-content de toi!

Une heure après ils étaient sur la route de Lyon.

V.

Un Récit.

Bien que leurs passeports fussent assez habilement fabriqués pour défier l'œil exercé du gendarme, nos deux héros jugèrent cependant convenable de ne pas suivre une ligne

droite, et d'éviter autant que possible la rencontre des culottes jaunes, dont la vue seule produisait un si terrible effet sur Bertrand. Ils voyagèrent donc à petites journées, tantôt par des chemins de traverse et tantôt sur les grandes routes, aujourd'hui à pied, demain à cheval, et un autre jour en voiture, s'inquiétant peu d'allonger ou d'abréger leur voyage et d'arriver quelques jours plutôt ou plus tard.

— Parbleu ! dit un jour Macaire en regardant autour de lui, si je ne me trompe ; nous ne sommes qu'à deux portées de fusil de l'auberge des Adrets.

— Ne me parles donc pas de ce

maudit coin de terre, dit Bertrand en pâlissant.

— Bah! pourquoi cela? serait-ce à cause de ce coup de pistolet qui faillit m'envoyer dans l'autre monde? Il n'y a vraiment pas de quoi te tourmenter si fort; tu sais bien que je ne t'en ai jamais gardé rancune. D'ailleurs j'avais tort!..

— Du tout, du tout!... Oser frapper un aussi grand homme! je ne me le pardonnerai jamais!...

— Quand je te dis que je méritais cela...

— Impossible!

— Je voulais t'abandonner.

— Je l'ai cru; mais je ne le crois plus.

— C'est la main de la Providence qui a guidé la tienne.

— Tu crois ?

— C'est incontestable.

— Alors, c'est bien différent : la Providence ne peut pas avoir tort... Tournons à gauche, je t'en prie.

— Pourquoi cela ?

— Pour ne pas passer devant cette maudite auberge, que le ciel confonde !

— Eh ! qu'as-tu à craindre ? qui pourrait nous reconnaître après une aussi longue absence et sous ce costume d'hommes comme il faut ?

— Qui est-ce qui sait ?

— Et quand on nous reconnaî-

trait, le personnel ne doit pas être plus nombreux qu'autrefois ; et sans le secours des gendarmes qui ne font certainement pas là élection de domicile, tous les habitans de la maison réunis n'arrêteraient pas un enfant.

— Je ne dis pas le contraire ; mais tournons à gauche, je t'en prie... J'ai un pressentiment.

— Laisse donc tranquille ! D'ailleurs la nature parle, et je veux lui obéir.

— Mon ami, la nature est une bavarde qui dit quelquefois des sottises, et qui en fait faire fort souvent.

— Tais-toi, poltron !

— Poltron, poltron, c'est un mot, et les mots ne prouvent rien.

— Bertrand, Bertrand, tu finiras par me mettre en colère !... Il faut que je revoie mon fils, que j'aie des nouvelles de ma femme... je sais bien que ça ne sera pas amusant ; mais ça sera curieux... Il me semble voir la mine de ces gens-là quand ils vont nous reconnaître.

— S'ils nous reconnaissent, ils nous dénonceront.

— Impossible ! mon fils me ressemble ; il n'est pas homme à se déshonorer. Enfin, je le veux !

Bertrand comprit que toute tentative serait désormais inutile pour empêcher Macaire d'exécuter son

projet ; et comme, quelle que fût la terreur qui le frappât, il n'était pas homme à abandonner son ami à sa mauvaise étoile, il se résigna ; et l'œil morne, la tête basse, il suivit Macaire sans ajouter un mot. Ils arrivèrent bientôt à la porte de l'auberge. Bertrand leva les yeux au ciel, soupira et se recommanda à la Vierge ; le visage de Macaire devint rayonnant ; il entra sans hésiter dans la cour, et comme lors de la première apparition qu'il avait faite en ce lieu, il frappa à plusieurs reprises sur une table ; mais cette fois c'était avec le pommeau d'une élégante cravache. Pierre ne tarda pas à paraître.

— Ah ! mon Dieu ! s'écria-t-il en se frottant les yeux à plusieurs reprises, c'est singulier, on dirait... Ah ! j'vois c'que c'est, j'en ai rêvé la nuit dernière, voilà pourquoi ça me fait cet effet-là.

— Avance donc, imbécile ! cria Macaire; as-tu peur que l'on te mange ?

— C'est clair, ça, dit Bertrand ; monsieur mon ami te demande si tu as peur...

Et Bertrand se mit à trembler si fort, qn'il lui fut impossible d'achever.

— Peur ! répondit Pierre, pas du tout... et cependant je dois avouer que si je n'étais pas moralement sûr

que vous êtes aux galères, je croirais que c'est vous...

— Drôle! s'écria Macaire, je te défends de toucher cette corde-là.

— Ah! vous appelez ça une corde!... dam! ça dépend de la manière de voir; dans ce pays-ci, nous appelons ça une chaîne... C'est donc pour vous dire que vous ressemblez comme deux gouttes d'eau à...

— Au diable qui t'étrangle, animal!... où est ton maître?

— Monsieur Charles? à deux pas d'ici; il ne tardera pas à venir.

— O mon fils! il me sera donc permis de t'embrasser!... En atten-

dant, tu vas nous servir à déjeuner dans une chambre particulière, et dès que Charles paraîtra, tu le conduiras près de nous.

— Nous ferions mieux d'aller près de lui, observa Bertrand; ça serait plutôt fini : les pieds me brûlent ici.

— Te tairas-tu, poltron maudit! s'écria Macaire en allongeant à son ami un vigoureux coup de pied dans le derrière.

— Oh! maintenant, se dit Pierre, je suis bien sûr que c'est lui; je le reconnais à sa manière de parler.

— Allons, drôle! reprit Macaire en se tournant vers Pierre, fais-nous grâce de tes observations, et

sers-nous promptement..... à six francs par tête; le reste est pour toi!

Et il lui jeta vingt francs. Pierre se mordit le petit doigt pour s'assurer qu'il ne continuait pas son rêve de la veille; et il se mit en devoir de satisfaire les nouveaux venus, qui ne l'effrayaient plus autant depuis qu'ils se montraient si généreux.

Macaire mangea de bon appétit; Bertrand était sombre ; à peine échangèrent-ils quelques paroles, pourtant ils furent long-temps tête à tête; car Charles tardait beaucoup plus que Pierre ne l'avait prévu. Il y avait plus d'une heure quele repas

était terminé lorsqu'il parut enfin, précédé de Pierre, qui dit en entrant :

— Ce sont ces messieurs..... Six francs par tête!...

— Mon fils! s'écria Macaire.

— Vous ici, grand Dieu! dit le jeune homme en reculant de deux pas.

— O mon fils!... Charles, il faut que je vous parle en particulier; sortons.

— Gardez-vous-en bien..... on pourrait venir, vous voir...

— Eh bien! ne semble-t-il pas que tous les voyageurs doivent deviner, en me voyant, que je ne suis plus du nombre des vivans que

par contrebande ?... Si on m'accoste, vous direz que je suis un étranger, un oiseau de passage...

— De grâce, restez ici, ou je fuis!

— Un moment! j'ai des plaintes à vous faire, mon fils!...

— Contre qui?

— Contre vos gens... qui n'ont pas eu tous les égards que l'on doit à mon titre et à mes malheurs.

— Parlez...

— Eh bien! croirais-tu qu'à l'heure qu'il est, je n'ai fait qu'un seul déjeuner, et que je n'ai pas encore lu le journal?... C'est une horreur, ma parole d'honneur!... et puis on s'étonnera dans le monde



que je ne sois pas au courant des affaires politiques !

— Qu'à cela ne tienne ; je donrai des ordres à Pierre... Mais j'entends du bruit ; ne vous montrez pas, de grâce !

— Bien, bien !... on sait ce que l'on a à faire, dit Macaire en s'approchant de la fenêtre.

Et apercevant Pierre dans la cour, il ouvrit la croisée, et s'écria :

— Holà ! Pierre !... un moment, monsieur le drôle !

— Qu'est-ce qu'il a donc? se dit Pierre ; est-ce qu'il lui prendrait la fantaisie de me faire payer les intérêts du pour-boire ?

—Apporte-moi un journal et un bifteck !

— Le journal ça n'est pas difficile, car je l'ai dans ma poche... tenez, le voilà.

Et il le lança par la fenêtre.

— Maintenant, dit Macaire, dépêche-toi de nous servir notre second déjeuner.

— Je vais commander un bifteck pour deux.

— Du tout, du tout ! commande deux biftecks pour quatre, ou, si tu l'aimes mieux, quatre biftecks pour deux.

— Mon père, je vous en prie ! dit Charles.

— Qu'est-ce à dire, mon fils?

suis-je donc venu chez vous pour y mourir de faim ? Je vais me dissimuler pour un moment, c'est tout ce que je puis faire.

Charles se retira, et le second déjeuner fut bientôt servi. Bertrand un peu rassuré, consentit à manger; Macaire montra autant d'appétit que la première fois, ce qui ne l'empêcha pas de se plaindre amèrement.

— Tu conviendras, Bertrand, disait-il, que cette existence est insupportable.... cette auberge est une véritable gargote, passe-moi l'expression; mon fils est certainement un homme très-estimable, mais son chef de cuisine est une

véritable incapacité culinaire.. Les pommes de terre ne sont pas pré-sentables...c'est d'un dur...On dirait qu'ils ont coupé en rond et fait frire la culotte de peau d'un gendarme...

— Calmez-vous, dit Charles qui entrait en ce moment.

— Ah! c'est toi, Charles...

— Ecoutez-moi un moment.

— Je suis tout oreille.

— Après ce qui s'est passé ici, vous sentez qu'il est impossible que vous vous montriez dans le pays....

— Pourquoi?

— Vous le demandez! quand vos crimes....

— Mon fils, vous oubliez le respect dû à mes cheveux blancs... je n'en

ai pas encore, il est vrai, mais je pourrais en avoir... Continuez.

— Vous ignorez ce qui y est arrivé depuis plusieurs années : ma mère est morte, et ma femme ne lui a pas survécu long-temps. Monsieur Dumont, mon bienfaiteur, serait le seul qui pourrait me retenir dans ce pays; mais il consent à nous accompagner : nous allons partir.

— Quand cela, s'il vous plaît?

— Demain.

— Et nous allons?

— En Suisse. Vous serez là à l'abri de toute poursuite judicaire.

— Un instant, mon fils; je dois avant tout consulter l'estimable Bertrand, mon meilleur ami.

Il parlait encore lorsqu'un grand bruit de chevaux se fit entendre; Charles s'approcha de la fenêtre et s'écria :

— Grand Dieu! les gendarmes : nous sommes perdus

Il avait à peine prononcé ces derniers mots que déjà la maison était investie de toutes parts, et que le brigadier Roger pénétrait dans la chambre où se trouvaient Bertrand, Macaire et son fils

— C'est une mauvaise plaisanterie! s'écria Macaire; nous sommes en règle, et voici mon passeport.

— Oh! oh! dit le brigadier, grâce au télégraphe, nous connaissons les couleurs; il faudra mettre

ces images-là avec les billets de mille francs qui figurent dans les pièces de conviction.

— Ah! j'avais un pressentiment! s'écria Bertrand.

— Votre affaire est claire, reprit Roger, et le bon Dieu est juste; vous deviez naturellement me revenir... Soyez tranquilles, je n'y serai pas pris deux fois. Nous ne pouvons nous mettre en route que demain; mais jusque là je ne vous quitte pas!

Malgré les supplications de Charles qui voulait sauver son père à tout prix, le brigadier tint bon, et le lendemain Macaire et Bertrand se mirent, sous bonne escorte, en

route pour la capitale où ils arrivèrent et furent écroués sans que le génie de Macaire eût pu les faire triompher un seul instant des soins rigoureux dont ils étaient l'objet.

VI.

Le Dernier Jour.

— Heureusement, se disait le geôlier de Macaire et de Bertrand, ça va bientôt finir! c'est pour demain; encore deux fois le tour du cadran et leur affaire sera dans le

sac... Ma foi, j'aime mieux que le père Sanson soit chargé de cette besogne-là que moi; j'aurais bien peur que ces enragés ne me fissent changer de rôle au dernier moment...C'est une mauvaise plaisanterie dont ils sont capables... Ah! coquin, vous ne l'avez pas volé! Que le bon Dieu veuille avoir vos âmes et la charette me débarasser au plus vite de vos corps! c'est tout ce que je puis désirer dans votre intérêt et dans le mien... Bon! en voilà encore un qui recommence son train!

En effet, c'était Bertrand qui criait à travers les barreaux:

— Ouvrez-moi donc, canaille!

— Qu'est-ce que vous voulez? demanda le gardien.

— Une chose toute simple : de l'air pour mes poumons et du soleil pour mes yeux.

— Oui, oui; on t'en donnera, va! dit à demi-voix le geôlier.

Puis s'adressant à Bertrand qui continue de crier :

— Soyez donc tranquille. Vous savez bien que je suis exact; vous prendrez l'air à l'heure ordinaire.

— Tenez, Jérôme, je ne suis pas tranquille; on me trompe... Il y a quelque chose de nouveau..... Répondez-moi?... Ne vous rendez pas complice d'une affreuse mystification..... D'abord, cette nuit, j'ai

entendu un chien qui aboyait ; et, ce matin, il me semble que le soleil éprouve de la difficulté à se lever. On dirait qu'il recule devant les préparatifs d'un spectacle extraordinaire, dont les premiers rôles seraient pour mon ami et pour moi.

— Bah ! il ne faut pas vous mettre ces bêtises-là dans la tête; il n'y a rien de nouveau.

— Rien du tout?

— Absolument rien.

— Ah ! c'est la voix d'un ange !... Il ne faut pas me regarder de travers pour ça, monsieur Jérôme, quand je dis c'est la voix d'un ange, c'est à cause des paroles consolantes

que vous avez l'humanité de m'adresser, respectable geôlier.

— Geôlier!... Vous savez bien, Bertrand, que je n'aime pas ce mot-là.

— N'y faites donc pas attention, monsieur Jérôme; ce n'est pas quand il est question de perdre la tête qu'il faut s'occuper de la langue....... Ah! monsieur Jérôme, vous êtes un philantrope, vous! vous ne vous effrayez pas de la société des scélérats, parce que vous dites! Ce sont mes semblables...

— Vous me flattez, Bertrand.

— Du tout; je dis ce que je pense... J'ai beaucoup de vénération pour vous, monsieur Jérôme,

et je veux vous le prouver en vous faisant une confidence... Je crains la mort... Je ne sais pas si vous êtes comme moi, mais je trouve la vie plus agréable et plus naturelle..... Je connais mon faible, voyez-vous! Si donc le fatal moment arrivait, car il peut venir d'un instant à l'autre, eh bien! monsieur Jérôme, n'entrez pas brusquement dans notre chambre nous dire : *Le pourvoi est rejeté;* çà me ferait mal.

— Il faudra pourtant bien que je vous le fasse savoir.

— C'est malheureusement vrai; mais je désire que vous y mettiez des formes. Ménagez-moi..... Par exemple, contentez-vous d'éter-

nuer en entrant, je saurai ce que ça veut dire.

— Oh ! bien volontiers, si ça peut vous être agréable.

— On ne peut plus agrérble.

En ce moment Macaire éternua fortement, et Bertrand poussa un cri d'effroi ; mais il se remit bientôt, en disant :

— Ah ! c'est Macaire... Il peut se vanter de m'avoir fait une fameuse révolution... Que le bon Dieu le bénisse !

— Monsieur Jérôme, s'écria Macaire, occupez-vous donc de choses plus importantes ; de notre déjeuner, par exemple.

— Je vais m'en occuper à l'instant.

— Diable! dit Bertrand, comme tu te fais obéir!

— Mon ami, c'est que nous sommes arrivés à cette heureuse époque de la vie où l'homme a le droit de tout désirer, parce qu'on a l'ordre de ne rien refuser à ses caprices : c'est le bénéfice de la qualité de condamné, qui a bien aussi ses charges, comme tu sais... Voyons, Bertrand, qu'est-ce que tu mangeras aujourd'hui? qu'est-ce que tu boiras?... Ne ferons-nous pas un petit extra avant de nous mettre en route?

— En route!... heureusement

que Jérôme n'a pas éternué... Tu me feras mourir de peur avec tes mots à double entente.

— Il ne faut pas se faire illusion, mon ami; je pense que nous n'avons plus rien à attendre des hommes.

— Rien ?

— Rien... si ce n'est un bifteck et une bouteille d'eau-de-vie.... vieille, bien entendu... Nous partirons ensemble, mon vieil ami.

— Pour où ?

— C'est une question à laquelle je défie les plus malins de répondre d'une manière satisfaisante. Probablement nous partirons pour un monde meilleur.

— Quant à moi, je trouve celui-ci assez bon.

— Bientôt, Bertrand, nous ne serons plus qu'un peu de poussière.

— C'est-à-dire que c'est une idée, une supposition, une utopie...

— C'esi un fait au moment de s'accomplir.

En ce moment Jérôme éternua ; Bertrand poussa un cri plaintif, et s'évanouït.

— Tout ce qui peut vous être agréable, dit tranquillement Macaire.

Puis s'avançant vers Bertrand :

— Eh bien! quest-ce qu'il à donc?... Un instant, Bertrand,

l'heure n'est pas venue... Monsieur Jérôme, donnez-nous quelque liqueur... une fiole... ça le fera revenir... Je la demande ; satisfaites le dernier vœu d'une âme qui va bientôt s'envoler...

Et il essaya de faire un entrechat ; mais la pesanteur de ses fers lui permit à peine de quitter le sol. La bouteille d'eau-de-vie fut apportée, et Bertrand ne tarda pas à reprendre ses sens.

— Ah! Bertrand, s'écria Macaire, tu te déshonores!

— Notre dernier jour est venu!..

— Il y a vingt minutes que je te le dis. Il faut partir de ce monde

où nous n'étions que de passagères hirondelles.

— Quelle infamie! cria Bertrand; détruire des êtres qui ne demandent qu'à continuer tranquillement leur vie!.. Est-ce que les hommes ont le droit comme ça d'arrêter la génération?...

— Il est certain qu'ils n'en ont pas le droit, dit Macaire après avoir vidé son deuxième verre d'eau-de-vie.

— Non, ils n'en ont pas le droit!

— Mais ils le prennent, ajouta tranquillement Macaire.

— C'est un abus de confiance!.. La mort n'est pas faite pour moi... je n'en ai pas besoin... Alors Ma-

caire se tâta le poulx, et dit fort gravement :

— La machine va se démonter pièce à pièce.. les rouages cesseront de marcher... Bah! la vie, qu'est-ce que c'est? plante amère et narcotique, feu-follet qui flane sans direction positive.... lueur phosphorique, court intervalle pendant lequel on fait usage de vin, d'amour et de tire-bottes...

— Tout cela, interrompit Bertrand, ce n'est pas un motif pour mettre l'éteignoir sur la chandelle qui ne demande qu'à brûler..... Quand je pense que demain j'aurai des jambes qui ne marcheront plus, une bouche qui ne mangera pas,

des yeux qui ne pourront plus voir et des mains qui ne prendront rien.. ô atroce décomposition !..... Tout bien considéré, ça ne peut pas me convenir...... Et lui qui est là, qui sourit comme s'il s'agissait de la chose du monde la plus simple...

— A ta santé Bertrand !

— Ce gosier ne fonctionnera bientôt plus.... Quel dommage ! il aspirait si bien ! avec une aisance et une facilité si remarquables...

— Allons donc, bois, et ne te lamente pas comme une femme.... Buvons à nos souvenirs, à nos amis, à nos juges...

— Nos juges! ne parle pas de ces

gens-là ; quand je trinque, je choisis mon monde.

En ce moment, Macaire parut frappé d'une idée subite ; il tira de sa poche un crayon et un morceau de papier, et s'écria :

Diable ! et moi qui oubliais l'essentiel, mon testament !

Il versa à boire à Bertrand, qui dit, après avoir vidé son verre :

— S'il y avait moyen d'obtenir une commutation... un sursis... Il me semble que je vois des fantômes qui me passent devant les yeux, et qui me font les cornes...

Macaire cessa de faire attention à ce que disait son ami ; il réfléchit

pendant quelques instans, et il écrivit :

ARTICLE PREMIER

« Je donne et lègue en toute propriété à mes confrères tout ce qu'ils pourront prendre dans les maisons, coffres, bourses, porte-feuilles, etc., où j'ai laissé quelque chose.

ARTICLE 2.

« Je laisse à mon fils un nom difficile à porter, et un grand exemple de simplicité dans les vêtemens.

ARTICLE 3.

« Je déclare à messieurs les gen-

darmes que je n'emporte au tombeau aucune haine contre eux, et j'ajoute que c'est avec le sentiment le plus pénible que j'ai vu se propager les plaisanteries du jus de réglisse contre un corps qui n'a jamais reculé... devant un rhume de cerveau. »

Ici Macaire s'arrêta de nouveau pour réfléchir; mais comme il ne cessait de stimuler ses idées avec le contenu de la bouteille, il ne tarda pas à s'endormir profondément. De son côté, Bertrand continuait son monologue.

— J'aurais dû m'en douter, disait-il, j'avais rêvé 11, les deux poteaux... Je veux vivre, c'est une af-

faire d'amour-propre et pas autre chose... Si je me faisais appeler au greffe?...

Il se tut pendant quelques instans, puis se levant tout à coup, il s'écria :

— Qu'on me fasse parler aux magistrats, j'ai des révélations à faire... des révélations de la plus haute importance... sur l'assassinat d'Henri IV !...

Il chancela, se laissa retomber sur sa chaise, et la sympathie produisant son effet ordinaire, il ne tarda pas à dormir aussi profondément que Macaire.

VII.

Un quart d'heure de fièvre chaude.

—Condamné à mort !..

Avant cette idée j'étais un homme comme un autre... mon esprit original était sous le charme du caprice, je les déroulais les uns après les

autres, sans ordre, sans fin, festonnant cette rude écorce qu'on appelle la vie, et qui n'est à proprement parler, comme dit Verther, qu'un chemin escarpé et étroit, où l'on gravit plutôt qu'on ne monte et où l'on s'emberlificote les jambes.

Quelquefois je pensais à de jeunes filles, à des étoiles, à un petit verre de kirch ou à une queue a procédé; il m'arrivait aussi de me porter sur le boulevart en face d'un pâtissier et d'un marchand de marrons, et je me plaisais à exciter par mes bâillemens, le bâillement de la femme du pâtissier, je me rappelle aussi que j'allais à la messe de minuit, j'étais armé d'une longue broche

ou aiguille, et à l'aide d'un fil que je plaçais dans le chaton, je me plaisais à coudre ensemble les vieilles filles, les jeunes femmes aux cheveux blonds ou bruns, puis la chasuble du prêtre donnait aussi passage à mon fil, souvent même il m'arriva d'enfiler dans ce chapelet humain et l'habit galonné du suisse de paroisse, et le châle de la loueuse de chaises, et le haillon du vieux mendiant qui le jour présente l'eau bénite et le soir fait des courtages d'amour. C'était toujours fête dans mon imagination : je pouvais penser à ce que je voulais, j'étais libre, maintenant je suis captif, mon corps est prisonnier entre quatre mur, mon idée est

enclose dans l'intérieur d'une idée fixe, mais dans une atroce, dans une infâme, dans une abominable idée, dans une idée enfin dont on n'a pas d'idée.

Quoique je fasse, elle est toujours là cette idée, exacte à son poste comme un expéditionnaire à son bureau le jour du paiement, fidèle à sa place comme le factionnaire à sa guérite, comme la jeune fille à son premier rendez-vous; quoique je fasse, elle est toujours là, avec moi, près de moi, sur moi, dans moi, cette infernale idée; elle me serre les côtes comme un corset de plomb, elle m'entre dans les chairs comme un masque d'airain; elle

m'entre par les yeux avec le jour, elle me rentre dans le corps avec le potage que je consomme, elle se place avec la prise de tabac que je présente à ma narine béante, elle est toujours brillante près de moi, comme ces deux œils de feu rouge placés sur le front des omnibus nocturnes; dans mes rêves, elle reparaît sous la forme d'un couteau, mais non pas d'un couteau de cuisine, ni d'un couteau de poche, ni d'une serpette, ni d'un eustache, mais ce couteau a une forme toute particulière, comme qui dirait une hachette, un couperet.

Condamné à mort! je vois encore cette nuée de spectateurs! il y

avait foule, on faisait queue comme à l'Ambigu, du temps du Château de Paluzzi, où on voyait la femme Bancal saigner sur la scène le vieillard Fualdès. Eh bien, à mon procès, il y avait autant de monde; si on avait fait payer, il y en aurait peut-être eu davantage; le peuple devient fier, et c'est à peine s'il veut des spectacles gratis.

Il y avait trois jours que j'étais dans la turne.

— Levez-vous, me dit le geôlier, on va prononcer l'arrêt ce soir. Je me levai, il faisait un temps superbe, le reflet des étoiles venait me visiter dans mon cachot; j'aime la lune, moi.

— Il fait beau, dis-je au geôlier. Il reste un moment sans me répondre, puis il me dit, après un instant de réflexion : — Vous êtes bien bon. Je regardai encore quelque temps le ciel, qui me rappelait l'air de la sentinelle :

L'astre des nuits, de son paisible éclat...

— Voilà une belle soirée, répétai-je. Je m'en flatte, répondit le porte-clefs, puis il ajouta : On vous attend.

Cette parole me rendit à mon rôle que j'allais oublier. Il y eut à mon entrée dans la salle un vacarme, une confusion, un mélange de voix de jeunes filles, de vieilles femmes, de bruit de sabres qui traînaient. Je

compris alors, que le grand moment était venu, et que j'allais entendre ma sentence. Oh ! comme les jurés étaient blêmes ! On aurait dit, tant ils bâillaient, qu'il y en avait parmi eux qui n'avaient jamais dormi.. C'était sans doute pour aller dormir promptement, qu'ils m'expédièrent comme à la vapeur, et qu'ils me lancèrent dans le sommeil éternel. Condamné à mort!.. toute cette foule était dans la joie ; c'est à ce moment que je sentis qu'il y avait une cloison entre le monde et moi, mais une cloison d'une fameuse épaisseur... il me sembla que le ciel était noir comme la robe des juges, et la lune rouge comme

la marchandise du bourreau. Au bas de l'escalier, l'infernal panier à salade m'attendait, et je crus que la foule allait y monter avec moi, tant elle se ruait... Un condamné à mort! dit une vieille femme... oh! si je savais son âge!..

— Trente-cinq ans, lui criai-je.

— Merci, me dit-elle, je vais le mettre à la loterie.

A la grande geôle, quand j'arrivai, ils me chantèrent leurs chansons; j'entends encore le refrain :

Ah! ah! ah! ah!..
Fauché, fauché,
Colas.

Et là... qu'ai-je fait pour me préparer à la mort? j'ai d'abord écrit

mes mémoires. Oh ! je n'ai pas fait comme Jean-Jacques..... femmes, soyez tranquilles...... Oh ! les singulières pages qu'il y avait là. Il y avait cette aventure de l'auberge des Adrets.. unique.. en son genre; cette découverte, le même jour, d'un fils... d'une femme... Ah!... le coquin de Bertrand... le pauvre garçon, je lui pardonne son attentat sur ma personne : ce jour-là, il était de mauvaise humeur.... Et puis après mes mémoires, qu'ai-je fait.... rien.... cependant il me reste quelque chose à faire : je suis tourmenté d'une idée, d'un désir, d'un besoin... Ah j'y suis...il faut que je fasse mon testament.. Allons,

monsieur le guichetier, des plumes, de l'encre, du papier... vous prendrez mes cheveux pour vous payer..

Mon testament!... mais je suis condamné aux frais et condamné par corps... par corps!... oh! c'est jugé, voilà comme il est, notre code: le garde du commerce instrumente après le bourreau... Oh! mon Dieu, neuf heures! et c'est à dix.... Une sueur glacée sort à la fois de tous mes membres... mes tempes se gonflent... j'ai les oreilles pleines de bourdonnemens.... Un moyen de fuir, mon Dieu! un moyen quelconque... Il faut que je m'évade, il le faut sur-le-champ, par les portes, par les fenêtres.. par la charpente

du toit... quand même je devrais laisser mon sang après les clous, ma chair après les poutres.

Oh! oh! il faudrait dix ans pour percer ces cloisons avec de bons outils, et je n'ai que mes ongles et un moment d'espace.

Ma raison s'égare...Qu'est-ce que ceci dessiné sur les murs?...... un point noir... il s'élargit...prend une forme... Ah! quelle compagnie triste! Ce sont les têtes fantastiques de mes prédécesseurs.

Castaing.... Louvel..... Papavoine..... ils me rient..... ils me montrent les cornes.... On vient... est-ce un d'eux qui rentre à la vie? Qui aura ouvert la pierre du tom-

beau qu'un écrivain avait pourtant assuré ne pas s'ouvrir en dedans?

Ici une porte s'ouvrit, et un personnage entra dans la chambre; Macaire réveillé en sursaut, se leva en s'écriant:

— Fuis, spectre épouvantable!

Et l'écume lui sortait par la bouche, ses cheveux se tenaient droits sur son front.

Êtes-vous fou, jeune homme? dit la voix du dernier venu... Jeune homme!.. Ce mot fit réfléchir Macaire... il regarda l'interlocuteur un moment... il répéta à plusieurs reprises: Jeune homme!.. et continua:

— Je suis plus vieux que vous

avec vos cheveux blancs: chaque minute qui s'écoule me vieillit d'une année... entends-tu, spectre?... fantôme!...

— Mais, Macaire, taisez-vous donc; voulez vous me faire repentir de vous avoir sauvé la vie et l'échafaud?...

— Quoi! dit Macaire en sortant de son allée... Et en regardant mieux, il retrouve l'aubergiste Dumont.

— Comment, mon hôte, vous ici! Vous venez donc me consoler jusqu'au fond des cachots? c'est un trait d'honnête homme!

— Parlez plus bas, au nom de

nous tous, je vous le demande. Je viens pour vous sauver.

— Mais, expliquez-moi ce que tout cela signifie, dit Macaire, car je n'y suis pas du tout : je me croyais parmi les geôliers; j'ai été accusé, jugé, condamné.

— Sans doute, mais j'ai obtenu un sursis. Cela m'a coûté cher; mais Charles l'a voulu.

— Mon fils! j'ai toujours dit qu'il avait le cœur de son père!

— Quant à moi, je pensais que la mort était préférable pour vous à la vie.

— Vous étiez dans une fameuse erreur! dit Macaire.

—Quoi qu'il en soit, dit Dumont, nous vous sauverons.

— Ah! dit Macaire, je vous réponds que j'en ai vu de drôles pendant mon cauchemar: c'est bien suffisant.

— Quand je suis entré, vous ronfliez.

— Oh! je suis très-ronfleur, dit Macaire; mais c'est égal, je ne vous en dois pas moins une éternelle reconnaissance.

— Ainsi donc, j'ai encore de l'air à dépenser, de l'espace à courir? A moi la vie, avec ses costumes bigarrés, ses arabesques si variés.

Puis s'adressant à M. Dumont :

— N'y aurait-il pas moyen de

manger un morceau ? je sens mes facultés affaiblies considérablement.

— Vous aurez tout ce qu'il vous faudra, mais c'est à une condition.

— Laquelle ? dit Macaire.

— C'est que vous ne paraîtrez jamais au soleil du pays.

— Vous voulez dire seulement qu'il faudra que je ne sorte qu'à la lune ; n'est-ce pas ? Je donne mon adhésion à tout ce qu'il vous plaira ; mais, pour l'amour de Dieu ! un bifteck ou une entre-côte.

Dumont sortit en lui promettant qu'il allait être satisfait.

VIII.

Une Substitution.

Bertrand avait été, ainsi que Macaire, réveillé par la visite de monsieur Dumont; mais il avait feint de dormir pendant tout ce qui s'était passé, et ce n'avait été que quel-

ques instans après la sortie de l'honnête aubergiste qu'il avait ouvert les yeux.

— Tiens! c'est singulier, dit-il à Macaire, il me semblait que nous n'étions pas seuls.

— Tu rêvais probablement, et puis, tu as pu entendre Jérôme qui nous a apporté à déjeuner...

— Oh! oh! se dit Bertrand, j'ai bien fait, à ce qu'il paraît, de faire semblant de dormir : Macaire m'a tout l'air de vouloir profiter tout seul du sursis et des moyens d'évasion promis par Dumont... je m'en doutais... Décidément je n'avais pas si grand tort, à l'auberge des Adrets, de vouloir l'envoyer prépa-

parer les logemens dans l'autre monde... Je suis sur mes gardes maintenant ; je le verrai venir....

— Eh bien ! est-ce que tu ne manges pas, Bertrand? dit Macaire.

— Au contraire ; j'ai une faim prodigieuse ; un appétit féroce.

A ces mots, il découvrit les plats, et se mit à manger avec avidité. Macaire, au contraire, paraissait soucieux, il mangea peu et il ne paraissait pas disposé à causer.

— Il paraît que c'est ton tour maintenant, lui dit Bertrand ; tu penses à la cérémonie de demain, et tu n'es plus disposé à rire... Quant à moi, mon parti est pris ; j'ai eu de la peine à me décider ;

mais c'est maintenant une affaire convenue, et je ne veux pas m'en occuper plus que du premier mouchoir de poche que j'ai confisqué à mon profit !

— Bertrand, c'est très-bien de ta part ! il paraît que tu veux te réhabiliter ; je t'en félicite de tout mon cœur...

— Ah ! tartuffe ! pensait Bertrand ; quelle perfidie ! quelle perversité !.. Comment croire qu'il puisse y avoir tant de noirceur dans le cœur humain !...

— A quoi penses-tu donc, mon ami? dit Macaire.

— Moi? je te dis que je ne veux penser à rien... je mange, et j'at-

tends un avenir meilleur; je rêve un autre monde, où le droit de propriété ne soit pas appuyé sur la quittance...Eh bien! tu ne dis rien?

— Je t'admire! s'écria Macaire.

Le déjeuner terminé, les deux amis devinrent tout à fait silencieux. Macaire pensait à la promesse que lui avait faite Dumont; il commençait à regretter bien fort d'avoir traité si légèrement cette affaire qui lui paraissait si importante. Il ne riait plus, il comptait les secondes.

Bertrand, de son côté, songeait aux moyens qu'il pourrait employer pour parvenir à recouvrer la liberté en même temps que Macaire,

ou pour se substituer à ce dernier, dans le cas où l'un d'eux seulement pourrait sortir.

— Il ne serait pas bien difficile de l'empêcher de se tenir sur ses jambes, se disait-il, ça serait tout simplement de lui casser la tête.... Avec ce joli petit couteau que je suis parvenu à soustraire à toutes les recherches, je l'enverrais fort aisément plaider sa cause devant le grand diable... car il est de toute impossibilité qu'un homme qui trahit et abandonne son malheureux ami, puisse aller en paradis : ça serait un mauvais exemple, un exemple dangereux et pernicieux... Mais non, je ne veux pas avoir

cela à me reprocher... à moins que les événemens ne m'y obligent absolument ; mais alors ce sera la faute des événemens, et pas du tout la mienne.

Le jour entier s'écoula ainsi ; Bertrand et Macaire, qui avaient obtenu la faveur de ne pas être séparés, se couchèrent à l'heure ordinaire, quoiqu'ils ne fussent pas plus disposés à dormir l'un que l'autre.

— C'est probablement pour cette nuit, se disait Macaire, le papa Dumont n'est certainement pas homme à manquer de parole... Et d'ailleurs, mon fils ne le souffrirait pas... Ce garçon-là sait apprécier

le sang qui coule dans ses veines... Il fera la consolation de mes vieux jours, je l'espère, et c'est aussi son intention, je le présume. Or, pour cela, il est indispensable qu'il me fasse sortir d'ici sans plus tarder... Et puis, il y a sursis... Il est vrai que ce n'est peut-être que pour vingt-quatre heures, et dans ce cas, ce serait reculer pour mieux sauter... Mais non; la piété filiale viendra s'interposer entre moi et le néant... c'est-à-dire l'éternité; il ne faut pas outrager la religion...

Puis il se tourna, se retourna, entassa des raisonnemens de toute espèce pour se persuader qu'il n'avait réellement rien à craindre, et

il finit par s'endormir aussi tranquillement que s'il n'eût jamais franchi le seuil d'une prison. C'était là ce que Bertrand attendait avec une impatience bien vive, tellement vive même, que déjà, à plusieurs reprises, il avait caressé le couteau dont nous avons parlé; mais il s'était contenu en songeant qu'il serait toujours temps d'en venir là, dès qu'il entendrait le moindre bruit.

Cependant le gardien Jérôme était dans un cruel embarras. C'était avec lui que s'était entendu M. Dumont pour l'évasion de Macaire : le respectable père adoptif de Charles lui avait compté quatre

mille francs, et devait lui remettre une somme pareille dès que l'opération serait terminée. Jérôme avait pris l'argent et l'avait serré avec beaucoup de soin; mais il en avait agi beaucoup plus légèrement envers les instructions; et tout ce qu'il avait entendu se trouvait tellement brouillé dans son cerveau, qu'il ne savait même plus quel était celui des deux prisonniers auquel il devait donner la clef des champs. Cela le tourmentait depuis plus d'une heure, lorsqu'il lui vint tout à coup une pensée lumineuse.

— Que je suis bête! se dit-il, ce M. Dumont n'aura pas manqué de s'entendre avec son protégé, de lui

dire de se tenir prêt... Sacredieu! je me donnais là bien du tintoin pour rien.

Et prenant sa lanterne d'une main, et de l'autre le paquet qu'il avait préparé, et qui contenait un uniforme complet de porte-clefs, il se dirigea lententement et avec précaution vers le mur de ronde, sur lequel il lança et abandonna une corde à nœuds pour faire croire que l'évasion avait eu lieu de ce côté; puis il se rendit à la chambre des deux condamnés.

— Dieu soit loué! bonne Sainte Vierge, protège-moi! dit Bertrand entendant la clef tourner dans la serrure... Ah! mon bon ange, je

vous promets une fameuse chandelle!...

La porte s'ouvrit.

— Êtes-vous prêt? dit Jérôme à voix basse.

— Certainement, répondit Bertrand sur le même ton, en sortant aussi lestement que ses fers pouvaient le lui permettre.

— Eh bien, eh bien! où allez-vous donc comme ça?... Oh! un instant, la cage n'est pas ouverte, et il faut, avant tout, que l'oiseau change de plumage.. Vous iriez loin, avec l'uniforme que vous portez!

— Ne faites pas attention, monsieur Jérôme, je ne tiens pas du tout au luxe des vêtemens, pas le

moins du monde..et puis il me sera si facile d'en changer quand je serai dehors !

— Et c'est justement pour ne pas rester dedans qu'il faut en changer à l'instant même, répliqua Jérôme.

— Oh ! très-volontiers, monsieur Jérôme... Moi, d'abord, je ne suis pas taquin... je ne sais pas ce que c'est de contrarier un honnête homme qui me rend service... Seulement, il y a un inconvénient... ce sont ces colifichets, qui ne me permettent pas...

Et il montrait ses chaînes.

— C'est vrai, dit Jérôme, je n'y pensais plus... c'est une chose toute simple.

— Oui, reprit Bertrand, une chose toute simple qui pèse quarante-cinq livres.

Jérôme se mit à la besogne, et en quelques secondes, le fugitif fut débarrassé des entraves qui depuis si long-temps rendaient sa marche pesante et difficile.

— Oh! oh! dit Bertrand en endossant les vêtemens qu'on lui présentait, vous me faites trop d'honneur, en vérité, monsieur Jérôme.. c'est du luxe.... vous pouvez compter sur ma reconnaissance...

— Oui, ta reconaissance, se dit mentalement le gardien, c'est une monnaie qui ne crèvera pas ma poche. Si tu n'avais eu que ça pour

t'empêcher de faire la révérence sur la place de Grève, tu serais dans de beaux draps...

Il ne fallut pas cinq minutes pour que Bertrand achevât sa toilette ; en quelques secondes Jérôme lui dona les instructions nécessaires. Il sortit sans difficulté : minuit sonnait au moment où il traversait le pont au Change.

II.

La Dernière Affaire.

— Diable ! dit Bertrand en fouillant dans toutes ses poches quand il fut arrivé à la place du Châtelet, le fils de Macaire a oublié une chose essentielle, une chose sans laquelle toutes les autres ne signifient rien... de l'argent. Être sur le pavé

et n'avoir pas le sou à l'heure qu'il est, c'est fort désagréable... Voilà ce que c'est que de ne pas élever ses enfans soi-même, il leur manque toujours quelque chose... celui-ci manque de soin, c'est une vérité incontestable.

Et quoique vivement contrarié, Bertrand continuait à marcher fort vite. Il avait pour cela d'excellentes raisons; d'abord la nécessité de s'éloigner des environs du domicile qu'il venait de quitter, et puis pour s'échauffer un peu et se dégourdir les jambes, qui depuis si long-temps n'avaient fait que peu ou point d'exercice.

Il marchait depuis une heure, et

il se trouvait dans l'une des principales rues de la Chaussée d'Antin. Bien qu'il n'eût pas de projet arrêté, son instinct l'avait naturellement poussé vers ce quartier opulent.

— Encore, se disait-il en se reposant sur un large banc de pierre placé prés de la porte d'un hôtel somptueux, s'il m'était possible de changer de costume... Il ne faut qu'un caporal de mauvaise humeur pour me mettre la main sur le collet, et en supposant que j'échappe à cet inconvénient, le jour viendra, et où me cacherai-je?... Il y a pourtant des imbéciles qui s'imaginent qu'il suffit de sortir de prison pour être libre !

Bertrand continuait à réfléchir sur sa situation et ses réflexions, comme on voit, n'étaient pas couleur de rose, lorsqu'il entendit le bruit d'une voiture qui se dirigeait de son coté.

— Ah! s'écria-t-il, c'est la Providence qui vient à mon aide !

La voiture passe devant lui, il la suit dans l'ombre, et à une assez grande distance pour n'être pas remarqué. Bientôt cette voiture s'arrête devant une maison de riche apparence; Bertrand s'arrête aussi et observe, se tenant prêt à agir.

— Porte, s'il vous plaît! crie le cocher.

Bertrand s'approche aussitôt; et

profitant du moment où le chasseur est descendu pour aider à ouvrir la porte, il se glisse sous la voiture, s'accroche aux ressorts, se colle sous la caisse, et arrive ainsi jusque sous la remise.

Deux heures s'écoulent ; le plus profond silence règne dans l'hôtel. Bertrand alors sort de sa cachette, ne sachant ce qu'il va faire ; mais s'en remettant à sa bonne étoile du soin de le guider, il monte d'abord quelques marches d'un grand escalier, puis il s'arrête et fait une réflexion judicieuse.

— En supposant que je sois assez heureux pour qu'on ait négligé de fermer quelques portes ouvertes, se

dit-il, ce n'est pas par ici que j'y arriverai; en pareil cas, les petits chemins sont les meilleurs; il y a longtemps que j'ai reconnu cela.

Il changea donc de direction, chercha pendant quelques instans, et trouva enfin un escalier dérobé qui aboutissait dans l'une des pièces d'un riche appartement situé au premier étage. Malheureusement cette porte est exactement fermée, et Bertrand est entièrement dépourvu des instrumens qui lui seraient nécessaires pour l'ouvrir.

—Allons, se dit-il après quelques efforts inutiles, il faut se résigner. Cependant l'affaire me paraît trop belle pour être abandonnée aussi

légèrement; peut-être n'est-ce que partie remise : il y aura bien du malheur, si je ne trouve pas dans toute cette maison quelque coin où je puisse me reposer, et quelque clou, quelque vieux bout de fil de fer qui me serve d'outil.

A ces mots, il retourne au grand escalier, monte jusque sous les combles, et est assez heureux pour s'introduire par une lucarne dans un grenier à foin. Il s'étendit là sans hésiter, et se mit à dormir avec autant de volupté que si avec une conscience pure il eût été étendu sur des coussins d'édredon.

Bertrand passa ainsi le reste de la nuit et toute la journée suivante.

Ce ne fut que la nuit suivante qu'il sortit de sa cachette, muni d'un petit crochet de fer qu'il avait arraché à un volet en mauvais état, et d'une grosse pierre qui doit faire, au besoin, l'office de marteau. Cette fois, il monte par le grand escalier. Il tourne doucement, et en s'apprêtant à faire usage des grands moyens, le bouton de la porte de l'antichambre... ô bonheur! cette porte est ouverte!

Bertrand pénètre dans la salle à manger où il trouve le chasseur profondément endormi. La clef est sur la porte de la chambre à coucher ; il entre avec précaution, force en un clin d'œil la serrure du

secrétaire, et enlève avec sa dextérité ordinaire, or, bijoux, billets, etc. Déjà il a gagné l'escalier, lorsqu'il se rappelle qu'il a oublié de changer de costume, chose essentielle, et que ne pouvait remplacer en ce moment tout l'or dont il était porteur. Il revient donc sur ses pas, met sa casquette de gardien dans sa poche, et la remplace par un très-beau castor; puis il s'enveloppe dans un ample et superbe manteau. Enchanté d'un aussi heureux résultat, il descend dans la cour, se blottit sous la remise, et, au point du jour, il parvient à sortir de l'hôtel sans être vu de personne.

— Maintenant, se disait-il, je

n'en veux plus autant à Jérôme de m'avoir congédié si brusquement sans s'informer seulement si j'avais dans ma poche la monnaie d'une bouteille de vin... Je crois que j'ai été injuste envers ce brave homme dans le premier moment; mais il est certain qu'on ne peut penser à tout... C'est singulier comme le malheur aigrit le caractère!...

Il marchait assez vite en faisant ces réflexions philantropiques, lorsqu'il fut accosté par une jolie grisette qui dit en lui prenant le bras :

— Mais je ne me trompe pas, c'est Monsieur Bertrand!...

Il leva les yeux et reconnut Rosalie, cette bonne fille qu'il avait

autrefois soufflée à son ami le Nantais.

— Mademoiselle, dit-il d'un ton fort grave, je ne pousserai pas l'expression de mon juste mécontentement jusqu'à vous répondre que je n'ai pas l'honneur de vous connaître ; mais il est certain que vous mériteriez que j'en agisse ainsi....

— Comment, mon chéri, tu me gardes rancune pour des bêtises ?.... C'est pour rire, n'est-ce pas ?....

— Pour rire !.... vous croyez que l'on a toujours envie de rire, vous autres.... Cependant je dois avouer que, pour le moment, je suis de très-bonne humeur...

— Eh bien, tant mieux ! c'est bien gentil de ta part.... Est-ce que nous n'allons pas déjeuner ensemble ?....

— Quant au déjeuner, ça ne tire pas à conséquence... d'autant que je me sens un appétit de cheval.

Rosalie lui prit le bras sans plus de façons ; ils montèrent en fiacre à quelques pas de là, et ils arrivèrent bientôt au domicile de l'adroite commère. Bertrand jeta plusieurs pièces d'or sur la table pour payer le déjeuner, qu'apporta bientôt le traiteur voisin, et auquel les deux convives firent autant d'honneur l'un que l'autre. Bertrand, qui depuis long-temps n'avait fait si bonne

chère, et qui se trouvait dans les meilleures dispositions, devint bientôt d'une gaîté folle; Rosalie, stimulée par la vue de l'or, accabla de caresses son généreux amphytrion, dont les fumées du vin ne tardèrent pas à troubler le cerveau.

— Dieu ! que tu es bien mis! s'écria tout à coup la joyeuse fille, après avoir fait mille folies.

— C'est la mode, dit Bertrand.

— Oh! dis donc, la bonne farce! t'es-tu déjà habillé en femme?

— Pourquoi faire?

— Rien... c'est qu'avec ces yeux noirs, ce nez retroussé, et ce petit trou au menton, tu ferais la plus

jolie petite coquine... Attends donc que je te mette mon bonnet...

Et Bertrand fut coiffé avant qu'il eût eu la pensée de s'en défendre, tant Rosalie était vive et pétillante.

— J'étais sûre, s'écria-t-elle, que tu serais gentil à croquer... Dieu! est-il gentil!... Oh! la bonne idée, déguisons-nous... Veux-tu que nous nous déguisions?

— Je le veux bien, si cela nous amuse.

Rosalie n'en dit pas davantage; en un tour de main, elle quitte robe, fichu, etc.; Bertrand, qui se grise de plus en plus, suit cet exemple, et l'échange des vêtemens

est bientôt terminé. Rosalie s'approche d'un petit miroir placé derrière Bertrand, et mettant les mains dans les poches du pantalon, elle en tire un riche portefeuille et des rouleaux d'or. Son parti est pris aussitôt; sous le prétexte d'aller dans une chambre voisine se montrer à quelques-unes de ses amies dans son nouveau costume, elle sort et disparaît, laissant Bertrand habillé en femme, qui ne tarde pas à s'endormir sur sa chaise, et ne s'éveille qu'à la fin du jour.

D'abord il ne se rappelle que confusément les événemens de la matinée; mais, en examinant les vêtemens dont il est affublé et le

lieu où il se trouve, il eut bientôt reconnu la vérité.

— Ah ! Bertrand, Bertrand ! s'écria-t-il, c'est maintenant que tu es déshonoré ! se laisser damer le pion par une... Il y a de quoi se poignarder... Macaire ne me le pardonnerait jamais !

La douleur de Bertrand était violente ; perdre tout ce qu'il s'était approprié la nuit précédente n'était pas ce qui l'affligeait le plus ; lui, le grand maître, le digne émule de Macaire, être vaincu par une grisette, voilà ce dont il ne pouvait se consoler.

Il fallait cependant prendre un parti. Bertrand s'empara de quel-

ques effets de peu de valeur, et sortit pour les échanger contre des vètemens d'homme, ce qui ne lui fut pas difficile, grâce aux honnêtes brocanteurs qu'il connaissait ; puis,

Honteux comme un renard qu'une poule aurait pris,

il se retira dans une des nombreuses maisons garnies où il avait plus d'une fois trouvé asile, bien résolu d'expier, par une rude pénitence, la faute énorme qu'il venait de commettre.

X.

Le Coup double.

Il faisait grand jour quand Macaire s'éveilla.

— C'est singulier, se disait-il en se frottant les yeux, je ne l'ai pourtant pas rêvé.... Monsieur Dumont

est bien venu hier dans cette chambre... Il avait obtenu un sursis... il devait s'arranger de manière à me permettre de jouer des jambes sans la permission de l'autorité... mais il paraît que c'est partie remise ; soyons calme, afin que Bertrand ne puisse soupçonner... Ce pauvre ami ! c'est avec le plus grand chagrin que je me décide à l'abandonner; mais nécessité ne connaît point de loi... D'ailleurs il y a sursis pour lui aussi bien que pour moi, et quand on a du temps devant soi, tout n'est pas perdu.

Il se leva, fit quelques pas, et se tournant vers le lit de son ami :

— Allons, Bertrand, dit-il, le coq

a chanté... Eh bien! est-ce que tu veux dormir jusqu'à midi?

Et il donna un coup de pied sur le grabat.

— Qu'est-ce que ça signifie?... Bertrand absent !... suis-je bien éveillé?.. Est-ce que par hasard il y aurait eu une erreur de commise ?..

Et d'une voix de Stentor, il appela Jérôme; mais ce fut inutilement qu'il tenta de découvrir la vérité; seulement on lui apprit que Bertrand s'était évadé en escaladant le mur de ronde, après avoir probablement ouvert la porte de son cachot à l'aide de fausses clefs.

— Partir sans moi! l'infâme !....

Il n'en put dire davantage tant il

était accablé. Pour comble de malheur, ce fut inutilement qu'il tenta de donner de ses nouvelles à son fils et au bon Dumont. Persuadés que Macaire avait été mis en liberté, ils s'étaient retirés en Suisse sans faire part à personne du lieu de leur retraite. La douleur et les regrets de Macaire ne pouvaient toutefois être éternels; au bout de quelques jours, sa gaîté reprit le dessus.

Un jour qu'il se promenait dans la cour, il aperçut un nouveau venu qu'il lui sembla tout d'abord avoir vu ailleurs.

— Monsieur et cher compagnon d'infortune, lui dit-il en l'abordant, je ne sais si je me trompe; mais il

me semble que nous sommes d'anciennes connaissances.

— Miséricorde ! ce n'est que trop vrai.... je vous reconnais parfaitement, scélérat !...

— Pas d'épithètes ordurières, s'il vous plaît. Il paraît que vous débutez dans la partie, vous manquez d'habitude et de savoir vivre... Comme je suis très-obligeant de mon naturel, je vous proposerais volontiers de faire votre éducation ; mais il est un peu tard... Je dois prochainement m'occuper d'une affaire capitale qui me mettra dans la nécessité de renoncer à toutes les autres.

— Malheureux ! ne savez-vous

pas que je suis ici à cause de vous...

— Il paraît alors que j'ai déjà été assez heureux pour vous rendre quelque petit service... Vous serez ici en très-bonne compagnie... La maison est fort bien tenue depuis quelque temps : les premiers talens y sont en majorité.

— C'est affreux, monsieur! c'est épouvantable de plaisanter un infortuné qui est sur le point de payer de sa tête les crimes que vous avez commis... c'est vous qui m'avez précipité dans l'abîme!

— En vérité? c'est étonnant; je ne me rappelle pas avoir travaillé dans ce genre-là.

— Quoi! vous ne vous rappelez

pas être venu changer chez moi des billets de banque?

— Oh! j'y suis, dit Macaire... Ah çà, mais je comprends parfaitement, mon cher ami, que vous soyez ici, car on a trouvé chez vous tous les faux billets que je vous avais passés, mais comprenez-vous pourquoi on s'obstine à me retenir?.. Un denous suffit; en retenant l'un et l'autre, il y a double emploi... Je ne comprends pas, en vérité, mon arrestation...

— Je pourrai vous donner quelque éclaircissement à cet égard, dit l'arrivant.

— Je vous serai fort obligé.

— Moi, je paye pour vos faux

billets de banque, et vous, pour les fausses pièces d'or que je vous donnais en échange.

— Comment, dit Macaire, elles étaient fausses!... Quel calme, quel sang-froid!... j'y ai été pris d'abord... Oh! le coup double est délicieux!...

Puis il se tint les côtes, et se mit à rire de toute la force de ses poumons.

— Bien joué, bien joué! s'écria-t-il, admirable!... En récapitulant les faits, vous êtes ici pour moi, et moi pour vous. Le rôle est assez comique à jouer, gardons-le jusqu'au bout; les cartes sont égales, messieurs de la banque ont droit à

ma boule comme messieurs de la monnaie à la vôtre; ainsi, laissons couler l'eau.

Huit jours après ce singulier entretien, le confrère de Macaire fut condamné à mort pour fabrication de faux billets de banque, qu'il n'avait pas fabriqués; mais comme il y avait sur le bureau des témoignages, les poinçons et les matrices de la fabrication trouvés chez lui, il ne crut pas devoir éclairer l'esprit de la justice, et les jurés s'en retournèrent dîner avec la conscience d'avoir frappé juste.

Le condamné en appela, pour avoir quarante jours de plus à vivre.

Le lendemain, Macaire apprit que le sursis était retiré.

Ce jour-là Macaire fut pris d'un accès de misantropie, et il refusa les secours de l'éloquence.

Il y avait une sensation qui lui était encore inconnue, c'était celle d'aller à l'échafaud.

Aussi Macaire ne voulut-il pas même répondre aux consolations que lui adressaient ses compagnons.

Enfin le jour fatal arriva. Dès le matin Macaire se mit à chanter.

Quand il vit entrer les aides pour lui faire la toilette, il leur tendit la tête en les priant de conserver ses cheveux comme gage d'amitié d'une bonne pratique.

Puis il monta dans la charrette d'un pas léger, et passa un entrechat, malgré la pesanteur des fers qui lui tenaient les jambes.

Quand il vit, dans la voiture, le prêtre tenant son bonnet carré à la main :

— Couvrez-vous donc, estimable vieillard, lui dit-il.

Et tout le long de la route il conta tant d'anecdotes divertissantes au ministre, il fit tant de lazzis, que l'ecclésiastique fut, à plusieurs reprises, tenté de faire arrêter la charrette et de demander grâce pour un fou.

XI.

Une Fugue.

— Mon père, disait Macaire, vous avez parfaitement raison, ce qui prouve que les gens qui nous entourent ont parfaitement tort... car enfin, je suis fou ou je ne le

suis pas : si je le suis, ne m'écoutez pas ; mais si je ne le suis point, vous me devez respect et attention; et comment pourriez-vous écouter attentivement les plaintes d'un homme que l'on traîne au supplice, au milieu de cette foule empressée de lui entendre rendre le dernier soupir?...

— Mais, mon fils, disait le prêtre, vous avez eu tout le temps de songer à cela.

— Le temps, mon père!... mais quand on me donnerait deux mois, ça ne serait pas trop, et je n'ai pas eu seulement dix minutes sans interruption... Ah! je vois ce que c'est!.. vous autres, vous imaginez

qu'en prison on est là comme chez soi, qu'on doit avoir l'esprit présent sur toute chose, et que, quelle que soit la matière, on doit toujours être prêt à répondre.... mais ça n'est pas, ça, sacredieu !.. non, ça n'est pas, ça !... Par exemple, on s'occupe d'une affaire; on tient en réserve une foule de réponses à des questions de toute nature : vous faites votre thème là-dessus, vous mesurez vos forces, vous arrangez vos argumens... Pas du tout ! vous croyez que l'on vous accuse d'avoir fait blanc, et c'est d'avoir donné dans le noir qu'on vous reproche.

— Qu'importe, pourvu que l'on ait raison?

— Oh ! oh ! mon père!... mais cela est fort différent. Ainsi, il est certain que les gens qui m'ont condamné pour crime de fausse monnaie ne m'auraient pas condamné pour crime de faux billets de banque. D'abord, il n'y avait pas de preuves, et quand il y en aurait eu, je les aurais pulvérisées.... j'aurais pulvérisé toutes les preuves, c'était un parti pris.

— Ah ! mon fils, mon fils ! ayez égard, je vous prie, à la situation critique dans laquelle nous nous trouvons...L'échafaud est dressé... et que voudriez-vous que nous fissions de l'échafaud sans condamné, autrement dit, sans coupable?...

— Sacredieu! monsieur le curé, vous êtes encore joliment bon enfant de votre nature! C'est-a-dire que parce qu'il a plu a l'autorité de faire dresser deux poteaux sur la place de Grève, je n'ai plus rien de mieux à faire, moi, créature abandonnée du créateur, qu'à me laisser couper le cou, pour la plus grande satisfaction de la philantropie moderne.

— Du tout, du tout, mon ami... Les philantropes!.. Dieu! nous avons horreur des philantropes, nous autres gens d'église.

— Ah! s'écria Macaire en se soulevant de dessus le siége qu'il occupait, nous sommes perdus, puisque

les ministres du saint évangile nous abandonnent.

Puis tout à coup, la fureur succéda à cette espèce de bonhomie que Macaire avait laissé entrevoir; il commença à agiter violemment les chaînes destinées à le contenir; la scène devint si vive que la charette fut forcée de s'arrêter.

— Mes enfans! s'écria Macaire qui n'etait pas un homme à laisser échapper l'occasion, mes enfans, soyez-moi en aide, car je suis une victime de l'arbitraire!...

— Au nom de Dieu! mon fils, dit le pasteur, calmez-vous.

— Calmez-vous, calmez-vous!.. Que le diable vous emporte, mon

père!... Comment voulez-vous que je me calme, quand je vois d'ici cette guillotine, instrument ridicule..... Vous conviendrez, mon père, je l'espère du moins, que cette guillotine est tout à fait en arrière des connaissances acquises....

— Je vous jure, mon fils, qu'on n'a rien trouvé de mieux jusqu'alors.....

— Eh bien! qu'est-ce que cela prouve? Que l'art de la mécanique est tout à fait dans l'enfance..... C'est horrible! ma parole d'honneur!... Ça me donne des nausées, des crispations... C'est au point que si ça ne regardait que moi...

— Mon fils! s'écria le prêtre.

Mais à peine avait-il prononcé ces mots, que Macaire, brisant violemment ses fers, s'élança par-dessus les ridelles de la charette, et se faisant jour au travers de la foule, il gagna au large et disparut.

— On le tient! disaient les uns.

— On ne le tient pas! disaient les autres.

— On l'arrêtera!

— On ne l'arrêtera pas!..

— Je parie trente sous qu'il est pincé!..

— Lui! allons donc!... Il jouerait père et mère par-dessous la jambe!...

— Père et mère, qu'est-ce que

ça prouve? Père et mère, c'est des mots; mais le bourreau, c'est une chose.....

— Et une fameuse!...

— Un peu!

— Bah! on le pincera!

— On le pincera si y s'laisse pincer!...

— Ça va v'nir!

— Ça n'viendra pas!

Or, pendant ce temps, Macaire qui avait eu l'adresse de se débarrasser de ses fers, courait toujours et sans regarder derrière lui, comme bien vous pensez, attendu qu'il ne pouvait pas s'attendre raisonnablement à trouver sur ses talons, quelqu'un qui eût à la fois la

volonté et le pouvoir de le sauver. Il courut long-temps, par la raison toute simple que, parmi les gens qui auraient pu l'arrêter, les uns ne se souciaient guère de se mettre mal avec un homme qui semblait disposé à casser la figure au premier venu, et que les autres, ne sachant pas au juste de quoi il s'agissait, se tenaient en observation.

Malgré tout cela, ou peut être à cause de tout cela, Macaire gagnait au large; il traversa le pont Notre-Dame sans beaucoup de difficulté, parcourut une partie du quartier latin sans être arrêté, et arrivé dans la rue d'Enfer, ne voyant personne autour de lui, il s'orienta.

— Oh! oh! se dit-il, il paraît que j'ai eu l'avantage de mettre l'autorité sur les dents.... Pardieu! il serait original de les forcer à mettre la guillotine sous la remise après les avoir obligés de la tenir en permanence pendant vingt-quatre heures..... Quand je dis que ça serait original, c'est une manière de parler..... Et puis je ne vois que des portes fermées, ce qui est bien la plus horrible chose que puissent voir des gens de notre profession... Diable! il s'agit de ne pas perdre la tête, *être ou n'être pas*, dit le proverbe anglais, il n'y a pas de milieu.... Le milieu, c'est détestable, j'aimerais mieux n'être jamais

venu au monde que d'y être venu à moitié.... Il est vrai qu'au point où j'en suis la différence ne serait pas grande, mais je tiens aux proverbes, moi.... C'est une fantaisie, une idée.... j'aime mieux être que de n'être pas! on ne peut pas disputer sur les goûts.

Au moment même où Macaire prononçait ces dernière paroles, le bruit de la foule qui le suivait, le piétinement des chevaux des gendarmes qui l'avaient à peine perdu de vue, se firent entendre.

— O terre ! entr'ouvre-toi ! ô collines, couvrez-moi ! s'écria Macaire... Où fuir ?

Mais la terre et les collines res-

tèrent calmes et impassibles, ce qui ne surprit guère notre héros, lequel savait trop bien son monde pour compter sur les prodiges.

— Allons, dit-il, je vois bien que le moment est venu de suivre les bons conseils : *Aide-toi, le ciel t'aidera*... Et pourquoi ne m'aiderais-je pas, je vous prie?... Je m'aiderai, corbleu!... Je voudrais bien voir que l'on m'empêchât d'être en aide aux braves gens qui me veulent du bien!...

A ces mots, il regarda autour de lui, et apercevant une porte cochère entr'ouverte, il en franchit le seuil, et monta rapidement l'escalier qui se trouva devant lui.

— C'est singulier, se disait-il en arrivant au premier étage, il me semble que je suis ici en pays de connaissance... Dieu me pardonne! c'est la maison de monsieur Mitoneau... Il est certain que la Providence me protége; alors je n'ai plus rien à craindre... à condition, pourtant, que je ne perdrai pas la carte.

XII.

L'exécution.

Macaire était facilement parvenu à trouver asile dans la maison de M. Mitoneau dont il connaissait les êtres; mais sa sécurité ne fut pas de longue durée.

— Infâme ! infâme ! criait le bon rentier en le poursuivant, rends-moi mes vingt mille francs!.....

— Rends-moi ma vertu ! criait Caroline.

— Rends-moi mon Américain et le calme de l'âme ! disait Sophie.

— Que le diable les emporte! disait Macaire, avec leurs restitutions. Ne dirait-on pas que je porte sur mes épaules une valise grosse comme l'arche de Noé !..... Rends-moi!.... rends-moi!.... Ces diables de femmes ne savent dire que cela dès qu'elles vous ont prêté quelque chose. C'est une horreur! moi qui ne leur ai jamis dit plus haut que leur nom.....

— Monsieur, s'écrie le rentier Mitoneau, qui suivait de près le fugitif, j'espère que vous allez me donner des nouvelles de mes vingt mille francs ?

— Oh! de tout mon cœur, papa Mitoneau... Comment donc! mais c'est une chose toute naturelle..... Ah ! monsieur Mitoneau, l'espèce humaine est bien perverse!...

— A qui le dites vous?... vingt mille francs! c'est un beau denier...

— C'est un denier superbe, monsieur!.. un denier de toute beauté... un denier... Allons donc! je crois que nous disons des bêtises... vingt mille francs!... Il y a de quoi être roi pendant deux heures...

— Mais, monsieur, ce n'est pas de cela qu'il s'agit...

— Ah! vous croyez que ce n'est pas de cela qu'il s'agit?

— Non, monsieur!.. non, non, non!...

— Alors il paraîtrait qu'il s'agit d'autre chose... C'est d'autant plus désagréable que, pour le moment, il m'est impossible de m'occuper d'affaires d'intérêt.

— C'est fort désagréable.

— C'est comme cela, monsieur Mitoneau, et je ne vous conseille pas de m'obliger à vous montrer les grosses dents... Quant à vous, mesdemoiselles, faites-moi l'amitié de ne pas pleurer si fort la perte

d'une chose que vous mouriez d'envie de ne plus posséder...

— L'horreur! s'écria Caroline.

— L'infâme! s'écria Sophie.

— Oh! oh! dit Macaire, en vérité, je n'y conçois plus rien!... Comment, mes chères petites, vous me gardez rancune?....

— Scélérat!

— Bourreau!

— Toujours des mots!.... Quant à moi, ce ne sont pas des mots que je vous offre, ce sont des sentimens... Ah! le sentiment!... tel que vous me voyez, je ne vis que pour ça... Le sentiment, grand Dieu!

Il n'en fallait pas beaucoup plus pour calmer la colère des jeunes

filles; les femmes sont si bonnes!... Quant à monsieur Mitoneau, il ne disait plus rien, par la raison toute simple qu'il ne comprenait absolument rien à ce qui se passait autour de lui; de sorte que tout marchait le mieux du monde, et que déjà Macaire se croyait sauvé, lorsqu'un grand bruit se fit entendre devant la maison du bon rentier.

— Qu'est-ce que cela signifie? s'écria monsieur Mitoneau.

— C'est précisément la question que j'allais vous adresser, beau père, qu'est-ce que cela signifie?

— La force armée envahit ma maison!

— Ah diable!... il ne faut pas

souffrir qu'on viole votre domicile.

— Mais ils ne m'en demandent pas la permission.

— Alors ils sont dans leur tort... c'est évident...

— Que voulez-vous que j'y fasse?

— Que vous leur fermiez les portes, sacredieu! s'écria Macaire en s'approchant d'une fenêtre.

Et mesurant de l'œil la distance qui le séparait du sol, il s'élança et tomba sur le pavé de la cour sans se faire le moindre mal; mais au moment où il se relevait, il fut environné et saisi par les gendarmes, qui l'entraînèrent et le réintégrèrent dans la fatale charette, qui arriva bientôt sur la place de Grève.

Arrivé près de l'instrument fatal, Macaire le regardait comme on regarde une machine qu'on visite pour la première fois dans une manufacture, puis il hoche la tête, et il entame avec l'exécuteur des hautes œuvres, une discussion sur la méthode de tuer.

—Cette machine est vicieuse, mon cher ami, dit Macaire; remarquez bien que le couperet devrait être taillé large en bas et étroit en haut, afin d'appliquer plus vigoureusement le coup. Tenez, ajouta-t-il mettez votre tête dans la lunette, je vais vous faire juger de la démonstration.

Le peuple qui se ruait au pied de

l'échafaud ne pouvait s'empêcher de rire, et pour la première fois, on entendit la place de Grève retentir d'un accès de gaîté générale.

— Ah çà, voyons! allons-nous en finir? dit l'exécuteur.

— Ah! mon ami, je vous demande un million de pardons, je ne pensais plus à votre besogne, il ne faut pas que je vous retienne plus long-temps.

A ce moment, le timbre lugubre de l'horloge sonna quatre heures.

Macaire sourit agréablement au peuple et à l'exécuteur.

— Allons, mon vieux, dit-il.

Et une seconde après, Macaire n'existait plus.

La terre de Clamart reçut le corps du supplicié. On raconta qu'un homme était venu se mettre en domesticité chez le fossoyeur, et que toutes les nuits il venait rôder près de l'asile des morts comme pour converser avec l'ombre de l'un d'eux; puis on ajouta qu'une maladie de langueur l'avait consumé, et qu'un matin, on l'avait trouvé gisant sans vie, près du tertre de terre où quelques brins d'herbe avaient poussé sur le cadavre de Macaire... La brise du soir avait apporté quelques soupirs, et on avait cru entendre murmurer comme le nom de Macaire.

On fit des recherches pour dé-

couvrir le nom de cet homme qui n'avait aucun certificat et nul acte d'existence sociale : un agent de la brigade de sûreté à qui on fit le portrait du décédé crut reconnaitre au signalement Bertrand, qui n'avait pu survivre à son ami.

FIN DU QUATRIÈME ET DERNIER VOLUME.

